



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne

Anlsl 13 (1977), p. 1-41

Ayman Fu'ād Sayyid

Lumières nouvelles sur quelques sources de l'histoire fatimide en Égypte.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

- | | | |
|---------------|--|--|
| 9782724711523 | <i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne</i> 34 | Sylvie Marchand (éd.) |
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i> | Sandra Lippert |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i> | Gérard Roquet, Victor Ghica |
| 9782724711547 | <i>Le décret de Saïs</i> | Anne-Sophie von Bomhard |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i> | Nikos Litinas |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i> | Jean-Charles Ducène |
| 9782724711363 | <i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i> | |

LUMIÈRES NOUVELLES SUR QUELQUES SOURCES DE L'HISTOIRE FATIMIDE EN ÉGYPTE⁽¹⁾

Ayman FU'ĀD SAYYID

La période du gouvernement des Califes fatimides en Egypte, qui s'étend sur près de deux siècles, compte parmi celles qui ont le plus intéressé les chercheurs. Elle marque en effet le début d'une époque durant laquelle l'Egypte est devenue indépendante du Califat abbâside et a été le siège d'un Califat autonome s'opposant à ce dernier et se considérant plus digne que lui d'exercer son hégémonie sur le monde islamique.

Malheureusement, il ne nous est parvenu de l'époque fatimide que quelques volumes et des fragments d'une grande valeur, conservés dans des ouvrages de l'ère des sultans mamelouks. Il est fort probable que beaucoup d'œuvres écrites aux époques fatimide et ayyûbide n'ont été perdues que tardivement, et ont peut-être été connues jusqu'au XII^e siècle de l'Hégire / XVIII^e siècle après Jésus-Christ.

Cette étude vise à présenter les œuvres se rapportant à l'histoire des Fatimides en Egypte, à en analyser les plus importantes et celles qui revêtent une valeur

* Je remercie M. Thierry Bianquis, dont j'ai utilisé le fichier avec profit, en tirant des renseignements précieux, ainsi que Mlle. Christiane Lamourette qui a eu l'obligeance de m'aider à traduire en français cet article.

⁽¹⁾ Cette étude a été le sujet d'une conférence donnée le 22 mai 1974 à l'Institut Hollandais d'Archéologie Egyptienne et d'Etudes Arabes au Caire.

D'éminents savants ont étudié cette question auparavant, mais parfois d'une façon différente de la mienne et d'autres fois sur une

période déterminée du Califat fatimide. Cf. Becker, *Beiträge zur Geschichte Ägyptens unter dem Islam* (Strassburg 1903), Hasan Ibr. Hasan, *al-Fātimiyyūn fī Miṣr* (Le Caire 1932), pp. 1-28, Cahen, Cl., « Quelques chroniques anciennes relatives aux derniers Fatimides », *BIFAO*, XXXVII (1937), pp. 1-27, Zakī Muḥ. Hasan, *Intr. d'al-Muğrib fī Ḥulā 'l-Maġrib d'Ibn Sa'īd* (Le Caire 1953), pp. 33-53, Muḥ. 'Al. 'Inān, *Mu'arriḥū Miṣr al-Islāmiyya wa Maṣādir at-Tāriḥ al-Miṣrī* (Le Caire 1969).

certaine pour la période dont on fait l'historique. J'ai laissé de côté les topographies antérieures à celle d'al-Maqrīzī, telles que les œuvres d'al-Quḍā'ī, Abū Ṣāliḥ, aš-ṣarif al-Ǧuwānī, Ibn al-Mutawwaḡ, Ibn Abdiẓ-Ζāhir, Ibn Duqmāq et autres : c'est en effet un sujet énorme qu'il faudrait étudier en particulier.

Il convient de partager ces sources en deux périodes historiques : la première concerne les œuvres de l'époque fatimide, et la seconde est postérieure à celle-ci et englobe les ères ayyûbide et mamelouke.

Pour ce qui est de la première période, nous pouvons la diviser également en laps de temps distincts qui comprennent le règne d'al-Mu'izz, jusqu'à celui d'aż-Ζāhir, puis celui d'al-Mustanṣir, et s'étendent ensuite du règne d'al-Musta'li à celui d'al-'Ādīd. Nous pouvons y ajouter les livres concernant les institutions et le cérémonial.

Avant de commencer cette étude, je voudrais noter que nous rencontrons souvent des différences de transmission entre les ouvrages tardifs et les premiers, qui en furent la source et qui nous sont parvenus. Il faut remarquer que les auteurs de livres historiques avaient à cœur de citer les sources sur lesquelles ils s'appuyaient. D'autre part, le long intervalle de temps qui séparait l'historien de l'époque qu'il étudiait était un des facteurs les plus pressants qui le poussaient à citer les sources sur lesquelles il se fondait. Outre la garantie scientifique et la précision de la copie, cette méthode — comme le mentionne Rosenthal — donnait à l'historien la certitude qu'il ne s'exposerait pas à la critique, puisqu'il attribuait chaque parole à son auteur⁽¹⁾.

Mais beaucoup d'historiens n'ont pas suivi cette méthode — surtout les auteurs tardifs — et certains d'entre eux ont copié des textes entiers d'historiens antérieurs, sans y faire la moindre allusion⁽²⁾. Bien plus, ils prenaient parfois des libertés dans cette transcription, ou s'arrêtaient à des expressions obscures, alors que nos savants avaient jadis fait mention de la nécessité de respecter la version du manuscrit que l'on copiait, et de ne pas le modifier⁽³⁾. Il convient de noter que ceux-ci n'ont pas suivi, lorsqu'ils citaient les sources sur lesquelles ils

⁽¹⁾ Rosenthal, Franz, *Manāhiġ al-‘ulamā’ al-muslimīn fī ‘l-baḥṭ al-‘Ilmī* (Trad. par Anīs Friha rev. par Walīd ‘Arafāt, Bayrūt 1961), p. 117.

⁽²⁾ Cf. plus loin pp. 13, 40.

⁽³⁾ Al-‘Almawī, *al-Mu‘id fī Adab al-Mufid wa ‘l-Mustafid* (Damas 1349), p. 136.

fondaient leur transmission, une méthode claire : en effet, s'ils revenaient à la même référence à maintes reprises, ils la mentionnaient tantôt plus d'une fois, et tantôt une seule. Ils sentaient qu'il était permis de s'abstenir de citer la source dans certains cas⁽¹⁾.

Quelques ouvrages historiques acquièrent de l'importance en fonction de la valeur des sources sur lesquelles ils se fondent, et de la précision de l'écrivain lorsqu'il cite ses informations. Mais nous voyons souvent des auteurs ayant composé plus d'un livre sur un même sujet établir les sources sur lesquelles ils se sont appuyés dans le livre principal, et négliger de les citer dans le supplément. C'est ce que l'on peut remarquer chez al-Maqrīzī qui établit ses sources avec précision dans les *Hiṭat* et se dispense de cette tâche dans l'*Ittiḥāz al-Hunafā*.

PREMIÈRE PÉRIODE

Les ouvrages de tout un groupe d'historiens de cette première période constituent une source importante pour l'étude du gouvernement des premiers Fatimides.

1) Les plus anciens de ces historiens sont peut-être Abū-Hasan Muḥ. al-Iskandarānī qui écrivit ses mémoires sur le règne d'al-Mu'izz li Dīn Allāh (il existe une copie de son livre à l'Escurial; Becker l'a parcourue rapidement et n'a pas pu l'étudier de près)⁽²⁾, et *IBN ZŪLĀQ* Abū Muḥ. al-Hasan b. Ibr. b. al-Hus. al-Laytī mort en 386 de l'Hégire, sous le règne d'al-'Azīz bil-Lāh⁽³⁾. Ibn Zūlāq est considéré comme l'auteur qui a le mieux parlé du règne des premiers Fatimides d'Egypte. Il a composé de nombreux livres sur l'histoire et la topographie de l'Egypte, dont *Hiṭat Miṣr*, un supplément au *Kitāb Umarā' Miṣr* d'al-Kindī, connu sous le nom de *Dayl al-Wulāt wa-l-Quḍāt*, auquel Ibn Ḥaḡār al-'Asqalānī

⁽¹⁾ Rosenthal, *op. cit.*, p. 121.

⁽²⁾ Becker, *Beiträge zur Geschichte Ägyptens unter dem Islam* (Strassburg 1902-3), p. 12; Brock., *GAL S*, II, 35.

⁽³⁾ Biographie chez : Yāqūt, *Mu'ḡam al-Udabā'*, 7 : 225-230; Ibn Ḥallikān, *Wafayāt*

al-A'yān (Bayrūt) 2 : 91-92; Ibn Ḥaḡār, *Lisān al-Mizān* 2 : 191; al-Maqrīzī, *al-Muqaffā al-Kābir* (Ms. Salimiyya); Gottheil, R., « Al-Ḥāssan ibn Ibrāhīm ibn Zūlāq » (*JAOS*, 28 (1907), pp. 254-70); Brok., *GAL S*, I, 230; Ivanow, *Ismaili Literature*, p. 38; *EI²*, 3 : 1003-4.

s'est beaucoup référé⁽¹⁾, *Tārīḥ Usrat al-Māzarā'iyyīn*, une famille qui assuma d'importantes fonctions à l'époque Ihśidite et sous les premiers Fatimides⁽²⁾, et le livre *Tārīḥ Miṣr* auquel son fils Abūl-Ḥusayn, puis son petit-fils Ibn Abī 1-Ḥusayn (mort en 415 H.)⁽³⁾ ont donné une suite; il a également écrit un ouvrage appelé *al-Muwāzana bayna Miṣr wa Bağdād*, qu'Ibn Zahīra a cité et transmis⁽⁴⁾.

Ibn Zūlāq s'est occupé d'établir la biographie des gouvernants dont il fut le contemporain. Il a ainsi composé un livre sur la biographie (*Sīrat*) de Muḥ. b. *Tuğč al-Ihśid*⁽⁵⁾, et un autre sur la Biographie de *Kāfūr*⁽⁶⁾. Lorsque les rênes du pouvoir échurent aux Fatimides, Ibn Zūlāq fit la biographie d'al-Mu'izz et celle de son fils al-‘Azīz⁽⁷⁾. De même, il a écrit celle du commandant Ğawhar⁽⁸⁾, qu'Ivanow considère comme tirée de son livre sur la biographie d'al-Mu'izz⁽⁹⁾.

De toutes les œuvres d'Ibn Zūlāq nous est seulement parvenu un petit livre ayant pour titre *Aḥbār Sibawayh al-Miṣrī*⁽¹⁰⁾ et un autre, *Faḍā'il Miṣr wa Aḥbāruhā*⁽¹¹⁾,

⁽¹⁾ Ibn Haḡar, *Raf‘ al-Isr ‘an Quḍāt Miṣr*, 1 : 2.

⁽²⁾ Sur cette famille, voir : Gottschalk, *Die Mādarā'iyyūn, ein Beiträge zur Geschichte Ägyptens unter dem Islam* (Berlin 1931); Sayyida Ism. Kāṣif, *Miṣr fī Ḫaṣr al-Ihśidiyyīn* (Le Caire 1950), pp. 37-52.

⁽³⁾ Al-Musabbīḥ : *Aḥbār Miṣr* (Ms.) fol. 273 v°; Becker, *op. cit.*, p. 14, Ibn al-Ḥabbāl mentionne un fils d'Ibn Zūlāq, Abūl-Ḥayr Yāḥyā b. al-Ḥasan, m. le Muḥarram 414 (« *Wafayāt al-Miṣriyyīn* », *RIMA*, II (1956) p. 317).

⁽⁴⁾ Ibn Zahīra, *al-Faḍā'il al-Bāhira fī dikr Maḥāsin Miṣr wa 'l-Qāhira* (Le Caire 1969), pp. 131, 134.

⁽⁵⁾ Ibn Sa'īd al-Maqrīzī a copié cette biographie dans son livre *al-Muğrib fī ḥulā 'l-Maġrib*, dans le quatrième volume qu'il a appelé « *al-‘Uyūn ad-Du'ğ fī ḥulā dawlat banī Tuğč* », et qui a été publié pour la première fois par Talqvist à Leiden en 1899, puis par

Zakī Muḥ. Ḥasan, Šawqī Dayf et Sayyida Ism. Kāṣif au Caire en 1953 avec le troisième volume du livre.

⁽⁶⁾ Yāqūt, *Mu'ǧam al-Udabā'*, 7 : 226.

⁽⁷⁾ *Ibid.*, 7 : 226. Al-Maqrīzī dit (*Itti'āz al-Hunafā*, 1 : 232) qu'il a pris connaissance du manuscrit tracé de la main d'Ibn Zūlāq. Ibn Zahīra a rapporté de lui la même information, cf. *al-Faḍā'il al-Bāhira*, p. 127 et P. Sbath, *Choix de livres qui se trouvaient dans les bibliothèques d'Alep au XIII^e siècle* (Le Caire, *MIE*, 1946, n° 529).

⁽⁸⁾ Ibn Haḡar, *op. cit.*, I, p. 74.

⁽⁹⁾ Ivanow, *Ismaili Literature*, p. 39.

⁽¹⁰⁾ L'ont publié au Caire en 1933 Muḥ. Ibr. Sa'd et Ḥus. ad-Dīb, voir : Muḥ. 'Al. 'Inān, *Miṣr al-Islāmiyya wa Tārīḥ al-Ḥiṭāṭ al-Miṣriyya* (Le Caire 1969), pp. 250-255.

⁽¹¹⁾ On en trouve une copie à la bibliothèque d'al-Azhar au Caire sous le n° 6693 et une autre à la Bibl. Nat. à Paris sous le n° 1818.

qu'il dit être le résumé de son grand ouvrage sur l'histoire de l'Egypte. Ces deux livres n'ont pas une grande valeur par rapport aux copies de ses ouvrages conservées par les historiens tardifs.

2) Quant à l'auteur égyptien *AL-USWĀNĪ*⁽¹⁾, qui s'est illustré vers le milieu du IV^e siècle de l'Hégire, et dont l'œuvre a aujourd'hui disparu, nous ne le connaissons qu'à travers des copies de son histoire de la Nubie; celles-ci nous sont parvenues dans trois ouvrages d'historiens tardifs; al-Maqrīzī, Ibn Iyyās et al-Munūfī. Aucun de ces trois historiens n'a établi son nom en entier, mais nous pouvons dire, à partir de ce qu'ils ont mentionné à son sujet, que son nom était Abū Muḥammad 'Al. b. Ah. b. Salim al-Uswānī. Al-Maqrīzī ne nous indique pas dans son livre *al-Muqaffā al-Kabīr* sa date exacte de naissance ou de mort, mais il fait toujours des remarques importantes sur son voyage en Nubie⁽²⁾, où le commandant Ğawhar l'avait envoyé pour porter à Qirqī — roi de Nubie — un message l'invitant à embrasser l'Islam et à acquitter la capitulation que les rois de Nubie devraient payer chaque année aux gouvernants d'Egypte. Cette mission se serait ainsi déroulée entre les années 359 (date de la conquête de l'Egypte) et 363 H. (date de l'arrivée d'al-Mu'izz).

Al-Maqrīzī rapporte qu'al-Uswānī a composé son livre pour le Calife al-'Azīz, qui gouverna entre 365 et 386 H.

Le titre complet de ce livre — comme l'a cité al-Maqrīzī dans ses *Hiṭat*⁽³⁾ — est *Aḥbār an-Nūba wa 'l-Maqra wa 'Alwa wa 'l-Buğā wa 'l-Nil*. Dans son *Muqaffā*⁽⁴⁾, il ajoute *wa man 'alayhi wa qurb minhu min ḡayrihim*.

3) Le Calife fatimide al-Mu'izz, à son arrivée en Egypte, avait amené avec lui son astrologue Abū 'Abdurrahmān Muḥ. b. 'Abdurrahmān b. al-Qāsim b. Ḥālid b. Ğunāda *AL-'UTAQĪ*, qui mourut en Egypte en 384 H., sous le règne

⁽¹⁾ Sur lui voir : Guest, « A list of writers and other authorities mentioned by al-Maqrīzī in his *Khiṭat* », dans *JRAS* (1902), p. 109; Brock., *GAL*, S, I, 410, Troupéau, « La description de la Nubie d'Al-Uswānī », dans *Arabica* 1 (1954), pp. 276-288. Kratchkovsky, *Tārīḥ al-adab al-Ğuğrāfi al-'Arabi*,

(Le Caire 1963) pp. 192-193.

⁽²⁾ Sur les relations entre la Nubie et les Fatimides cf. Beshir Ibr. Beshir, « New Light on Nubian Fatimid relations », *Arabica* XXII (1975), pp. 15-24.

⁽³⁾ Al-Maqrīzī, *Hiṭat* I, p. 190.

⁽⁴⁾ Ms. Paris 2144, f° 228.

d'al-'Azīz. Il était attaché au service du Calife et possédait des biens et des fiefs⁽¹⁾. Al-'Utaqī a composé un ouvrage d'histoire dans lequel il mentionne les annales des Umayyades et des 'Abbāsides, et quelques-unes de leurs bonnes actions. Il arriva que le ministre Ya'qūb b. Killis prit connaissance de certains passages, et en informa le Calife al-'Azīz, durant un mois de l'année 377; le Calife blâma al-'Utaqī pour son ouvrage, fit confisquer son fief et lui ordonna de ne pas quitter sa maison. Al-'Utaqī resta chez lui jusqu'à sa mort⁽²⁾.

Le titre de cette chronique est *at-Tārīḥ al-Ğāmi'* *ilā Ayyām al-'Azīz*⁽³⁾, qu'Ibn Ḥallikān a nommée *at-Tārīḥ al-Kabīr al-Mašhūr*⁽⁴⁾ et qu'as-Şafadī s'est contenté d'appeler *Tārīḥ al-'Utaqī*⁽⁵⁾: c'était peut-être le même livre que celui-ci lui avait attribué avec le titre de *Sīrat al-'Azīz*!

4) Parmi les historiens de cette époque, dont les œuvres ont disparu, on peut citer Abū Muḥ. 'Al. b. Ah. *AL-FARĞĀNI* dont l'aïeul avait été conduit de Farġāna jusqu'en Irāq où il s'était converti à l'Islam sous le règne d'al-Mu'taṣim. Abū Muḥammad était un des plus brillants disciples de Muḥammad b. Ġarir at-Ṭabarī, le fameux historien et exégète. Il se rendit en Egypte dans la première moitié du IV^e siècle de l'Hégire; son fils Abū Maṇṣūr Ah. b. 'Al. naquit, et Abū Muḥammad s'établit en Egypte avec sa famille, occupant de hautes fonctions à la cour Iḥṣidite⁽⁶⁾.

Al-Fargānī père composa un supplément à la chronique de Ṭabarī, sous le titre *d'as-Sila*⁽⁷⁾ ou *al-Mudayyal li-Tārīḥ at-Tabarī*, que son fils Abū Maṇṣūr a complété sous le titre *Sīlat as-Sila*⁽⁸⁾. Nous ne connaissons ces deux ouvrages que par les transmissions qui en ont été faites par les historiens tardifs, tels Ibn Ḥallikān et an-Nuwayrī.

⁽¹⁾ As-Şafadī, *al-Wāfi bi 'l-wafayāt* III, p. 240.

⁽²⁾ Al-Qiftī, *Tārīḥ al-Hukamā'*, p. 285; as-Şafadī, *op. cit.*, III, p. 241.

⁽³⁾ Al-Qiftī, *op. cit.*, p. 285.

⁽⁴⁾ Ibn Ḥallikān, *Wafayāt al-A'yān*, I, p. 303; V, p. 61.

⁽⁵⁾ As-Şafadī, *op. cit.*, III, p. 240.

⁽⁶⁾ Rosenthal, *EI²*, art. *Farghānī*, II, p. 812;

Anonyme, *al-'Uyān wa 'l-Hadā'iq fi Ḥabār al-Ḥaqā'iq* (éd. par 'Umar as-Sa'īdī, *IFD*, 1973) II, p. 399.

⁽⁷⁾ Voir par exemple : as-Subkī, *Tabaqāt as-Šāfi'iyya al-Kubrā*, III, pp. 123, 124, 125, Ibn Ḥallikān, *Wafayāt al-A'yān*, I, p. 174, III, p. 87.

⁽⁸⁾ Ibn Ḥallikān, *op. cit.*, III, p. 101; IV, p. 105; V, p. 375.

Abū Mansūr (327-398 H.) a composé, en plus de la *Şilat as-Şila*, *Sīrat Kāfir al-Iḥṣid*..., ainsi que *Sīrat al-‘Azīz al-Fāṭimī*⁽¹⁾ et *Sīrat Ḥawwār al-Qā’id*⁽²⁾. Tous ces livres ont disparu.

5) Un auteur d'origine perse, né au Caire en 363 H., Aḥmad b. al-Ḥus. b. Aḥ. *AR-RŪDBĀRĪ*⁽³⁾, a composé un livre sur l'histoire des Califes d'Egypte, sous le titre *Balaškar al-Udabā'*, dans lequel il rapporte qu'il a connu la plus grande partie du règne d'al-‘Azīz, et qu'il vivait encore lorsque celui-ci mourut. Ce livre est considéré comme une source importante pour le Califat d'al-Ḥākim bi-Amr Allāh : Ibn Sa‘īd al-Mağribī⁽⁴⁾ et al-Maqrīzī⁽⁵⁾ — par l'intermédiaire d'Ibn Sa‘īd — y ont puisé. Nous ne savons pas à quelle année s'est arrêté ar-Rūdbārī dans sa chronique, mais nous avons connaissance qu'il fut contemporain du règne du Calife az-Zāhir : en effet, Yāqūt rapporte, d'après lui, que Muḥammad b. Aḥ. b. Muḥ. Abū Sa‘d al-‘Amīdī ... était chargé du *dīwān at-tartīb* et qu'il fut démis de ses fonctions en 413⁽⁶⁾.

6) Si nous examinons les ouvrages qui concernent l'histoire d'al-Ḥākim bi-Amr Allāh⁽⁷⁾, nous trouvons que, parmi les plus importants, à côté du livre cité précédemment et de celui d'al-Musabbiḥī dont nous parlerons plus loin, se situe le *Siyar al-A’imma d’Abūl-‘Alā’ ‘Abd al-‘Azīz b. ‘Abd ar-Rahmān b. Hus.*, dit *IBN AL-MUHADDAB*. C'est un auteur d'origine Qairouanaise, dont la famille était venue en Egypte avec al-Mu‘izz. Nous ne savons pas exactement à quelle époque il a vécu : toutefois, il vivait encore sous le règne d'al-Ḥākim bi-Amr Allāh. Ibn al-Muhaḍḍab a consacré son livre aux *Imāms* fatimides, d'al-Mahdi à la fin

⁽¹⁾ Yāqūt, *Mu’ğam al-Udabā'*, III, p. 106; as-Şafadī, *al-Wāfi bi ’l-wafayāt*, VII, p. 87.

⁽²⁾ Ibn Ḥallikān, *op. cit.*, V, p. 416.

⁽³⁾ Ibn Sa‘īd, *an-Nuğūm az-Zāhira fi Hulā Hadrat al-Qāhira*, p. 363; Ibn al-Atīr, *al-Lubāb*, I, p. 479.

⁽⁴⁾ Ibn Sa‘īd, *op. cit.*, p. 54-57, *al-Muğrib fi Hulā al-Mağrib*, p. 252.

⁽⁵⁾ Al-Maqrīzī, *Itti’az al-Hunafā*, II, p. 120.

⁽⁶⁾ Yāqūt, *op. cit.*, XVII, p. 212.

⁽⁷⁾ Voir parmi les ouvrages modernes, sur al-Ḥākim bi Amr Allāh : Muḥ. ‘Al. ‘Inān, *al-Ḥākim bi amr Allāh wa asrār ad-Da‘wa al-Fāṭimiyya* (2^e éd. Le Caire 1959); Māġid, *al-Ḥākim bi amr Allāh al-Ḥalifa al-muftarā ‘alayh* (Le Caire 1958), Canard, M., *EI²*, art. *al-Ḥākim*, II, pp. 79-84.

du règne d'al-Hākim. Nous connaissons cet ouvrage grâce à Ibn Sa'īd qui en cite des extraits, surtout lorsqu'il parle du Fatimide al-Mu'izz li-Dīn Allāh⁽¹⁾.

Il semble qu'une biographie d'al-Hākim bi-Amr Allāh ait été composée : mais nous ne parvenons pas à en connaître l'auteur, ni la valeur historique. Ibn Aybak ad-Dawādārī et Mufaḍḍal b. Abil-Fadā'il la citent⁽²⁾.

7) Parmi les œuvres d'historiens dotées d'une grande valeur pour le règne d'al-Hākim, on peut citer *Tārīḥ Yahyā b. Sa'īd al-Anṭākī* ... Le nom complet de ce dernier est Abūl-Faraḡ Yahyā b. Sa'īd b. Yahyā *AL-ANTĀKĪ* (370-458 H.). Celui-ci a passé les quarante premières années de sa vie en Egypte, et a pu décrire dans sa chronique les persécutions subies par les Coptes et les Juifs sous al-Hākim. Ce Calife ayant fait grâce à ceux-ci en 404, l'auteur put quitter l'Egypte pour se rendre l'année suivante en terre byzantine à Antioche.

Yahyā a fait de son livre un supplément à la Chronique de Sa'īd, fils du Patriarche (*IBN AL-BATRĪQ*). Il lui a donné le titre : *at-Tārīḥ al-magmū‘ alā 't-taḥqīq wa 't-taṣdīq*⁽³⁾, et a commencé par l'année à laquelle s'était arrêté le fils du Patriarche, c'est-à-dire 326 H. / 938 après Jésus-Christ⁽⁴⁾. Il a rédigé sa chronique pour la première fois vers l'année 397 — il se trouvait alors en Egypte — puis il eut connaissance de chroniques auxquelles il ne s'était pas arrêté lorsqu'il avait commencé son travail, si bien qu'il modifia complètement son ouvrage et le composa une seconde fois. Lorsqu'il se fut transporté à Antioche, de nouvelles chroniques se présentèrent à lui : il fit des ajouts à son ouvrage, modifia une partie de ce qu'il y avait inclus, et s'arrêta à cette dernière version⁽⁵⁾.

Bien que Yahyā b. Sa'īd soit mort en 458 H., il semble que sa chronique ne dépasse en aucun cas l'an 425 H. Il s'intéresse surtout à l'Egypte, à la Syrie et à l'Etat byzantin, peu à l'Irāq. Il s'est non seulement référé aux sources islamiques, mais aussi aux sources grecques et chrétiennes locales, trouvées à Antioche⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Ibn Sa'īd, *an-Nuğūm az-Zāhira*, pp. 38, 39, 41, 363 (et d'après lui al-Maqrīzī, *Hīyat*, I, p. 352; *Itti'āz al-Hunafā*, I, p. 97).

⁽²⁾ Ibn Aybak ad-Dawādārī, *Kanz ad-Durar wa Ġāmi‘ al-Ġurar*, VIII, p. 122; Mufaḍḍal b. abil-Fadā'il, « *An-Nahġ as-Sadid fi mā ba‘d Tārīḥ ibn al-‘Amīd* », *Patr. Or.*, t. XII

(1919), p. 501.

⁽³⁾ Le père Louis Cheikho l'a publié en 1909, voir n. 2 p. 9.

⁽⁴⁾ « Histoire de Yahyā b. Sa'īd », *Patr. Or.*, t. XVIII (1924), p. 705.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, p. 708.

⁽⁶⁾ Canard, M., *EI²*, art. *al-Anṭākī*, I, p. 532.

De nombreux savants se sont intéressés à cet ouvrage, qui est resté inconnu jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle après Jésus-Christ⁽¹⁾. Toutefois, nous n'avons pas trouvé d'édition complète de ce livre avant 1909 : celle-ci est due aux efforts du Père Louis Cheikho et d'autres savants⁽²⁾; mais, si elle a rempli une lacune dans la bibliothèque historique, elle est émaillée de fautes et nécessiterait d'être révisée. Il faudrait aussi compléter les sources manuscrites du livre. Ce travail a été accompli par les deux orientalistes russes Kratchkovsky et Vasiliev, qui ont publié une partie du livre avec une traduction française : cette partie se termine aux événements de 401 H.⁽³⁾.

8) Quant aux œuvres fatimides anciennes les plus importantes, ce sont ces annales qui concernent les cinquante premières années du règne des Fatimides en Egypte. Elles sont dues au Prince al-amīr al-muhtār 'Izz al-mulk Muḥ. b. 'Ubaydallāh b. Ah. b. 'Abd al-'Azīz *AL-MUSABBIHĪ* (366-420 H.). C'est un journal de la période dont il fut contemporain; il est d'une grande valeur pour la seconde moitié du Califat d'al-'Azīz, tout le Califat d'al-Hākim et les cinq premières années de celui d'az-Zāhir. Al-Musabbihī avait reçu une formation de soldat et servi les Fatimides d'Egypte sous le règne d'al-Hākim bi-Amr Allāh, à la fin des années 400 où il fut chargé d'al-Qays et d'al-Bahnasā, provinces de Haute-Egypte, puis du *Dīwān at-tartib*. Il tenait des assemblées et des conférences avec al-Hākim⁽⁴⁾.

Al-Musabbihī a composé de nombreux ouvrages : de ceux-ci ne nous est parvenue qu'une faible partie de son livre d'histoire dont le titre est *Aḥbār Miṣr wa Faḍā'iluhā wa Ḥaḍā'ibuhā wa Ṭawā'ifuhā wa Ḡarā'ibuhā wa mā bihā min al-Biqā'* wa 'l-Āṭār, wa *Siyar man Hallahā wa ḥalla ḡayrihā min al-Wulāt wa 'l-Quḍāt wal-A'imma wal-Hulafā'.*

⁽¹⁾ « Histoire de Yaḥyā », *Patr. Or.*, t. XVIII (1924), p. 701.

⁽²⁾ *Annales Yaḥyā Ibn Saïd Antiochienis*, dans *Corpus Scriptorum Orientalium, Scriptores arabici*, series III, t. VIII, 1909.

⁽³⁾ « Histoire de Yaḥyā ibn Saïd d'Antioche », éd. Kratchkowesky et Vasiliev dans *Patr. Or.*, t. XVIII (1924), pp. 699-833,

t. XXIII (1932), pp. 347-504.

⁽⁴⁾ Biographie chez Ibn Saïd, *al-Muğrib fi Ḥulā 'l-Maġrib*, pp. 264-267; Ibn Ḥallikān, *Wafayāt al-Ā'yān*, 4 : 377; as-Şafadī, *al-Wāfi bi 'l-wafayāt*, 4 : 8; al-Maqrīzī, *al-Muqaffā al-Kabīr* (Ms. Leiden, fol. 510) Brock., *GAL I*, 408 (334), S, I, 572, et voir l'Introduction de notre édition.

Cet ouvrage comprend environ 13.000 feuillets⁽¹⁾. Nous ne connaissons aujourd'hui, de ce livre capital, que le quarantième volume, conservé à la bibliothèque de l'Escurial en Espagne sous le n° *Esc*². 534₂, et qui renferme le reste de la chronique de 414, puis celle de 415⁽²⁾. Il semble que la longueur du livre, ainsi que la difficulté de s'y référer, pour celui qui demande des informations rapides, aient rendu la conservation d'un manuscrit entier de ce livre ardue, même si l'on croit qu'une grande partie de l'ouvrage se trouvait chez diverses personnes à l'époque d'al-Maqrīzī⁽³⁾.

Al-Musabbiḥī nous donne dans son livre des indications précises sur les différentes classes populaires, leurs métiers, leurs travaux, au point qu'Ibn Ḥaḡar al-‘Asqalānī a dit de cet auteur qu'il était « une des personnes qui connaissaient le mieux les Egyptiens, surtout contemporains » من أَعْرَفُ النَّاسَ بِالْمُصْرِيِّنْ « لا سِيَّما مِنْ عَاصِرَهْ »⁽⁴⁾. Al-Musabbiḥī a également mentionné de nombreuses crises économiques auxquelles ont été confrontés les Egyptiens à son époque, et qu'il ramène à l'abaissement du niveau du Nil, ce qui a entraîné une diminution de la récolte, une inflation, et l'impossibilité de gagner son pain, au point que les gens en sont venus à crier à la face du Calife, tant ils avaient faim⁽⁵⁾.

Le livre est une source importante pour connaître le cérémonial et les institutions du Califat fatimide d'Egypte, au début de l'époque en question. La valeur de ces données est d'autant plus importante que l'auteur lui-même assistait et participait à certains événements. Ainsi, il semble qu'il ait mentionné, dans les premiers chapitres — avec davantage de détails — ce qui a été résumé dans la partie du livre qui nous est connue. Ajoutons à cela que l'ouvrage est une source de grande valeur pour l'étude de la littérature égyptienne au début de l'époque fatimide.

Al-Musabbiḥī n'a pas borné son livre à l'Egypte, mais a étudié les relations de ce pays avec les Etats environnants, auxquels elle était reliée directement, tels la Syrie et le Ḥiḡāz.

⁽¹⁾ Ibn Sa'īd, *al-Muğrib*, pp. 26-7; Ibn Ḥallikān, *op. cit.*, 4 : 377-78. Al-Maqrīzī dans *al-Muqaffā*, a été le seul à mentionner qu'il comprenait 3.000 feuillets!

⁽²⁾ Derenburg, H., *Les Manuscrits arabes de l'Escurial*, Paris 1884, I, p. 363 n° 534₂.

⁽³⁾ Cahen, Cl., « Editing Arabic chronicles, a few suggestions », *IS*, I₃ (1962), p. 13.

⁽⁴⁾ Ibn Ḥaḡar, *Raf' al Isr 'an Quḍāt Miṣr*, p. 100.

⁽⁵⁾ Al-Musabbiḥī, *Aḥbār Miṣr*, fol. 256 v°.

La plupart des textes historiques de ce livre — chez les auteurs tardifs — remontent à la période située entre les années 375 et 415 H., et des informations peu nombreuses reviennent aux chroniques antérieures⁽¹⁾.

Tāḡ ad-Dīn b. Muyassar, mort en 677 H., et dont nous parlerons par la suite, a écrit un supplément à ce livre⁽²⁾. Ce supplément nous est parvenu tronqué résumé. Nous étudierons plus loin cette question en détail (voir n° 30).

Quant à Ḍamāl ad-Dīn Ḥ. b. Zāfir al-Azdi, mort en 613 H., il a signalé qu'il copiait al-Musabbiḥi à un seul endroit, pour fixer la date de naissance d'al-Ḥākim⁽³⁾. Mais cela n'empêche pas qu'Ibn Zāfir se soit occupé de la chronique d'al-Musabbiḥi et qu'il en ait tiré profit, surtout pour la période de Califat d'al-‘Azīz bi-llāh⁽⁴⁾. Ainsi, certaines de ses informations s'accordent avec ce qui a été transmis d'après al-Musabbiḥi dans des sources tardives⁽⁵⁾. Peut-être le caractère détaillé du livre d'al-Musabbiḥi et la concision de celui d'Ibn Zāfir sont-ils la raison pour laquelle ce dernier n'a guère profité de la chronique du premier.

Ibn Ḥallikān a affirmé clairement, dans plus d'un passage de son livre *Wafayāt al-Ā'yān*, qu'il s'est fondé sur la chronique d'al-Musabbiḥi, et qu'il en possédait au moins un volume. Il dit, dans la biographie du ministre Ya'qūb b. Killis : « J'ai vu dans la chronique d'al-Musabbiḥi — citée plus haut — un long chapitre qui se rapporte à l'explication de la situation du ministre mentionné; la plupart des informations que je cite ici, je les ai tirées de ce chapitre »⁽⁶⁾. « ورأيت في تاريخ ... المُسَبِّحِي - المقادِم ذكره - فصلاً طويلاً يتعلق بشرح حال الوزير المذكور ، ومعظم ما ذكرته هنا نقلته منه عنه ». A un autre endroit, il parle d'un livre, qui est probablement la chronique d'al-Musabbiḥi, et dit : « Ainsi, je l'ai copié sur quelques chroniques égyptiennes; il est classé par ordre chronologique; son auteur a consigné chaque jour les événements qui se

⁽¹⁾ Ibn Ḥallikān, *Wafayāt al-Ā'yān*, I, p. 130; II, p. 70(!); III, p. 83; Ibn Sa'īd, *al-Muġrib*, pp. 202, 350.

⁽²⁾ Aṣ-Ṣafadī, *al-Wāfi bi 'l-wafayāt*, I, p. 49; IV, p. 188; Ḥaġġī Ḥalifa, *Kaſf az-Żunūn*, I, p. 304; as-Saḥāwī, *al-I'lān bi 'l-Tawbīl* (Bagdād 1963), p. 646.

⁽³⁾ Ibn Zāfir, *Aḥbār ad-Duwal al-Munqaṭi'a*

(IFAO 1972), p. 60.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, Introduction, p. 13 et p. 60 note 289.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, p. 36; Ibn Iyyās, *Badā'i' az-zuhūr fi ḡarā'ib ad-duhūr* (Būlāq) I, p. 50.

⁽⁶⁾ Ibn Ḥallikān, *Wafayāt al-Ā'yān* (éd. I. 'Abbās, Bayrūt 1968-72) VII, p. 30.

déroulaient; j'en ai vu un volume, et ne sais pas combien il en comporte »⁽¹⁾ « ... هكذا نقلته من بعض تواریخ المصريين ، وهو مرتّب على الأيام ، قد كتب مؤلفه كل يوم وما جرى فيه من الحوادث ، رأيت منه مجلداً واحداً ، ولا أعلم كم عدد مجلداته ». Puis, peu après, il mentionna à nouveau l'ouvrage et dit : « qu'il se base sur les événements arrivés en Egypte jour après jour »⁽²⁾ ومبناه على الحوادث الكائنة بعصر « يوماً فيوماً ».

Les événements rapportés dans cet exemplaire qui se trouvait entre les mains d'Ibn Hallikān — comme il le mentionne lui-même — se déroulaient à l'époque du Calife al-Aziz et de son fils al-Hākim. Il cite toutefois des informations tardives sur les événements de l'année 415 H.⁽³⁾.

Ibn Sa'īd, 'Alī b. Sa'īd mort en 685, a transmis, d'après al-Musabbiḥī, des nouvelles antérieures à la chronique de l'Etat fatimide d'Egypte, concernant surtout les événements de 345 H.⁽⁴⁾. Ceci nous amène à penser qu'al-Musabbiḥī n'a pas débuté sa chronique à l'avènement de l'Etat fatimide, mais a exposé les événements et les informations antérieurs à cette époque. Toutefois, nous ne pouvons pas dire, de façon précise, par quelle année il commença. Il est possible que ces informations anciennes aient été tirées de son livre *Tārīh Miṣr*⁽⁵⁾, qui était peut-être différent de l'ouvrage *Aḥbār Miṣr*, et dans lequel il avait englobé des données antérieures à l'époque fatimide.

Parmi les historiens les plus importants qui se sont appuyés sur la chronique d'al-Musabbiḥī, figure le célèbre historien égyptien Taqīy ad-Dīn Aḥ. b. 'A. al-Maqrīzī, mort en 845 H. Dans les *Ḥīṭat*, l'*Itti'āz al-Hunafā* et la *Iğātāt al-Umma*, il a en effet beaucoup copié al-Musabbiḥī, pour les années 368 à 415 H. Il possédait au moins deux volumes de cette chronique : l'un était le même que celui conservé à la bibliothèque de l'Escurial — c'est le 40^e volume — ; en effet, al-Maqrīzī a inscrit sur le bord gauche de la page le titre du livre, ce qui signifie qu'il a utilisé celui-ci . « استفاد منه داعيا له أحمد بن علي المقرizi ». De même, il a cité, dans un nouveau manuscrit des *Ḥīṭat*, un texte qui laisse entendre qu'il possédait également le 34^e volume du livre, dans lequel sont mentionnés les événements de 395 H.⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Ibn Hallikān, *op. cit.*, III, p. 381.

⁽⁴⁾ Voir n. 1 p. 11.

⁽²⁾ *Ibid.*, III, p. 384.

⁽⁵⁾ Ibn Sa'īd, *al-Muğrib*, pp. 265, 267.

⁽³⁾ *Ibid.*, III, p. 381.

⁽⁶⁾ Al-Maqrīzī dit, en parlant de *Dār*

En comparant la partie du livre qui existe encore avec les événements correspondants cités par Maqrīzī dans les *Hiṭāṭ* et *Itti‘āz al-Hunafā*, nous trouvons que celui-ci a copié cet extrait — à peu près intégralement — sur les événements de 415 dans son *Itti‘āz al-Hunafā*, sans y faire allusion à aucun endroit de cette année, bien qu'il ait dit dans d'autres passages du livre, qu'il avait reproduit al-Musabbiḥī⁽¹⁾, et alors qu'il signale l'avoir copié pour cette année à divers endroits de son livre *al-Hiṭāṭ*. Al-Maqrīzī s'est arrêté dans sa translation aux mots obscurs ou qu'il n'a pas pu lire sur la copie. L'éditeur de la seconde partie du livre *Itti‘āz al-Hunafā* s'est rendu compte que les événements de 415 dans l'ouvrage étaient nombreux et qu'ils s'étendaient sur quarante pages imprimées. Mais il n'a pas déterminé la raison de cette prolixité : cette raison est que Maqrīzī avait sous la main une chronique journalière des événements de cette année, composée par al-Musabbiḥī. On pourra l'excuser en reconnaissant que Maqrīzī lui-même n'a pas fait allusion à la source de laquelle il tirait ses informations.

Il est étonnant que Maqrīzī n'ait pas copié les documents cités dans cette partie, en dépit de leur importance, et qu'il se soit contenté de faire une allusion rapide à leur contenu. De même il n'a absolument rien copié de la partie littéraire du livre, alors qu'elle en couvrait plus de la moitié.

Je peux établir que les renseignements mentionnés par Maqrīzī dans *Itti‘āz al-Hunafā* sur al-‘Azīz bîl-Lâh (fin de son règne) et al-Ḥākim bî-Amr Allâh, et le début du règne d’az-Zāhir li I‘zāz Dîn Allâh ont été tirés de la chronique d'al-Musabbiḥī.

Parmi les historiens qui ont copié ce dernier, Ibn Ḥaḡar al-‘Asqalānī, mort en 852 H., qui a beaucoup mis à profit l'auteur dans son livre, *Raf‘ al-Isr ‘an Quḍāt Miṣr*⁽²⁾. Je peux dire que les biographies mentionnées dans son ouvrage,

« قال الأمير المختار عز الملك محمد بن عبيد الله : ابن أحمد بن إسماعيل بن عبد العزيز المسبحي في تاريخه الكبير ومنه نقلت من الجزء الرابع والثلاثين مانصه . وفي يوم السبت هذا يوم السبت العاشر من جادى الآخرة سنة خمس وسبعين وثلاثمائة Maqrīzī, *Hiṭāṭ*, Ms. Bibl. Ḥazīna n° 1472, fol. 123 v. et comparer avec l'édition de Būlāq I, p. 458. J'ai préparé une étude sur ce manuscrit, que je publierai prochainement.

⁽¹⁾ Al-Maqrīzī, *Itti‘āz al-Hunafā*, I, p. 244; II, pp. 60, 66, 69 (comparer *Igāṭat al-Umma*, 64), 72.

⁽²⁾ Quelques biographies tirées de ce livre ont été publiées. Elles renferment les nouvelles des qādis qui ont été investis de leur charge en Egypte entre les années 237 et 419 H., avec le *Kitāb al-wulāt wa ‘l-Quḍāt* d'al-Kindī (Guest les a publiés à Leiden en 1912, Gibb

biographies d'hommes qui ont vécu à l'époque où al-Musabbiḥī a écrit sa chronique, ont été empruntées à ce dernier, même si al-'Asqalānī ne le dit pas la plupart du temps⁽¹⁾.

Cependant, nous trouvons qu'un historien comme Abūl-Maḥāsin ibn Taḡrī Bardī, mort en 873 H., auteur du livre *an-Nuğūm az-Zāhira fī Muṣr wal-Qāhira*⁽²⁾, et qui vécut à l'époque de Maqrīzī, d'Ibn Ḥaḡar et d'Ibn Iyyās, ne copie pas directement al-Musabbiḥī, mais dit franchement que les informations qu'il rapporte comme lui étant attribuées, il les a prises à Ibn Ḥallikān. Il convient de noter ici que les sources d'Abūl-Maḥāsin ibn Taḡrī Bardī sur le Califat fatimide sont extraites des ouvrages d'Ibn al-Qalānī, Ibn al-Atīr, Sibṭ ibn al-Ǧawzī, Ibn Ḥallikān, Ibn aṭ-Tuwayr, et ad-Dahabī.

Ḩāḡrī Ḫalifa a été le seul à citer un résumé de la chronique d'Al-Musabbiḥī fait par un historien mekinois, Taqīyy ad-Dīn Muḥ. b. Aḥ. al-Fāsī al-Makkī, mort en 832 H.⁽³⁾. Je n'ai trouvé aucune mention de ce résumé dans les biographies d'al-Fāsī, ni aucune allusion chez les historiens tardifs. Massé estime que certaines informations concises dans le livre d'Ibn Muyassar — dont il a fait l'édition — sont copiées sur le résumé d'al-Fāsī⁽⁴⁾. Cela est étrange, car la mort de ce dernier est bien postérieure à celle d'Ibn Muyassar.

Etant donné l'importance de ce livre, mon ami l'Orientaliste français Thierry Bianquis m'a demandé de collaborer à sa publication et à sa traduction en français. Nous avons achevé ce travail et l'avons confié à l'imprimerie. L'Allemand C.H. Becker avait édité une partie du livre, comprenant les événements des mois du Dūl-Qi'da et Dūl-Ḥiġġa de l'an 415 H. Cette édition avait paru à Strassburg en 1903⁽⁵⁾.

Mém. Séries XII). Puis a été éditée une partie du livre qui comprend les biographies jusqu'à la lettre ء par Ḥāmid 'Abd al-Maḡid et autres. Gottheil avait publié les informations données par Ibn Ḥaḡar sur la famille des *Banū an-Nu'mān* qui avaient été qādīs des Faṭīmides; la publication de ce texte en 1906 était accompagnée de sa traduction. Gottheil «A distinguished family of Fatimide Cadis (Al-Nu'mān) in the tenth century», *JAOS*, t. 27 (1906), pp. 238-266.

(1) Voir *Raf' al-Isr* (éd. Guest), pp. 592, 593,

594, 596-597, 599, 601, 602, 604, 606, 611. Tous ces passages concernent la famille des *Banū an-Nu'mān*, sauf les trois dernières informations (édition du Caire), pp. 103, 207, 208, 212.

(2) Comparer, Abūl-Maḥāsin, *an-Nuğūm*, IV, p. 113, 121-122 (Ibn Ḥallikān, *op. cit.*, V, p. 374); IV, p. 124 (Ibn Ḥallikān, V, p. 375).

(3) Ḥāḡrī Ḫalifa, *Kaṣf aẓ-Ζunūn*, I, p. 304.

(4) Massé, Intr. d'*Annales d'Egypte*, p. ix.

(5) Becker, C.H., *Beiträge zur Geschichte Ägyptens unter dem Islam* (Strassburg 1903), pp. 59-80.

SECONDE PÉRIODE

C'est celle du règne du Calife fatimide al-Mustansir bîl-Lâh, qui a gouverné l'Egypte environ soixante ans. Ce fut une période de transition dans l'histoire du gouvernement fatimide : son règne a vu la fin de l'époque de puissance et de domination des Califes, et le début de l'influence grandissante des ministres, de leur tyrannie faisant pendant à la faiblesse des Califes; de plus, on s'est alors libéré de certains fondements de la doctrine ismaïélienne, ce qui a conduit finalement à la chute de l'Etat.

Deux descriptions contradictoires de la période du règne d'al-Mustansir nous sont parvenues; l'une d'elles alors que le Califat était encore puissant, et l'autre après que sont apparus les signes de faiblesse qui s'incrustaient dans les bases de ce Califat.

9) La première description est celle du célèbre voyageur perse *NĀŠIR-I HUSRAW, Safarnāma*⁽¹⁾, dans laquelle les événements cités se produisirent entre les années 437 et 444 H. L'auteur partit de Marw au Ḥurāsān, passa par l'Adrābiğān, l'Arménie, la Syrie, la Palestine et enfin l'Egypte d'où il revint pour regagner son pays par le Ḥiğāz, le Nağd et le sud de l'Irāq. Il parvint enfin à la ville de Balh au Ḥurāsān.

Nāṣir-i Ḫusraw visite l'Egypte dans la deuxième étape de son périple, qu'il commença le 7 Šafar 439 et qui se prolongea jusqu'à fin Ĝumādā II de l'an 442 H. Il décrit avec précision les villes égyptiennes par lesquelles il est passé depuis l'accès Nord-Est de l'Egypte, jusqu'au Caire et al-Fusṭāṭ. Cette précision est telle que la description qu'il donne du jour de *Fath al-Ḫalīq* (l'Ouverture du Ḫalīq) compte comme la plus fidèle qui nous soit parvenue de cette fête⁽²⁾. Nāṣir-i Ḫusraw a été séduit par l'impression de sécurité et de paix en Egypte, et il a remarqué que les « protégés » (*Ahl ad-Dimma*) n'étaient pas soumis à des persécutions

(1) Nāṣir-i Ḫusraw a écrit sa relation de voyage en persan. Celle-ci a d'abord été traduite en français par l'orientaliste Charles Schefer, *Relation du voyage de Nasir é Hosraw* (Paris 1881, Berlin 1923), puis Yahyā al-

Haṣṣāb en a donné une version arabe, et elle a été publiée deux fois, la première au Caire 1945, la seconde à Bayrūt 1972.

(2) Nāṣir-i Ḫusraw, *Safarnāma* (éd. Bayrūt), pp. 93-97.

sous le règne d'al-Mustansîr. Il a pensé que cette situation était due à la richesse de l'Egypte découlant de la doctrine ismaélienne, et que cette doctrine garantissait le salut du monde islamique⁽¹⁾. Peut-être a-t-il visé, en grandissant l'importance du Caire, capitale des Fatimides, l'adhésion de l'opinion publique en Perse, où gouvernaient les Seljoukides Sunnites⁽²⁾. Mais il semble qu'il exagérait et qu'il faisait preuve de fanatisme pour la doctrine ismaélienne lorsqu'il louait et glorifiait l'Egypte avec outrance; c'était d'ailleurs sa tendance dans le reste du livre : ainsi, il décrit Abûl-'Alâ' al-Mâ'arrî et Ma'arrat an-Nû'mân d'une façon totalement différente de celle pratiquée par toutes les autres sources⁽³⁾.

Nâṣîr-i Ḫusraw a écrit sa relation de voyage immédiatement après son retour au Ḥurâsân, et après s'en être absenté sept ans. Il semble que le texte du voyage qui nous est parvenu soit tronqué : des copistes l'auraient résumé à partir d'un original plus long. La *Safarnâma* — du moins telle qu'elle nous est parvenue — paraît être tout à fait inspirée par l'esprit sunnite. Un copiste sunnite inconnu, totalement étranger à l'innovation et à l'hérésie šî'ites, peut l'avoir écrite puisqu'il rejette le fanatisme religieux existant à Ṭabarîyya, et qui empêche les voyageurs de visiter la tombe d'Abû Hurayra⁽⁴⁾. De même il se contente, lorsqu'il parle du Calife al-Mustansîr, qui a grimpé les échelons de la propagande šî'ite jusqu'à atteindre le degré du *Huḡġa*, de le surnommer *Sultan* comme n'importe quel gouvernant ordinaire; or il a mentionné explicitement dans un de ses poèmes persans les bonnes relations entre lui et al-Mustansîr⁽⁵⁾.

10) Le second livre est *Sîrat al-MU'AYYAD FID-DÎN dâ'i ad-Du'ât Hibat Allâh aš-ŠIRÂZI*⁽⁶⁾. C'est une autobiographie de ce grand propagandiste ismaélien, dans

⁽¹⁾ Zâkî Muḥ. Ḥasan, *Kunûz al-Fâṭîmiyyîn* (Le Caire 1937), p. 11.

⁽²⁾ Yaḥyâ el-Khachab : « Description de l'Egypte d'après le Safar-Nâmeh de Nâṣir-e Khosraw », dans *Colloque International sur l'histoire du Caire*, DDR 1974, p. 278.

⁽³⁾ Nâṣîr-i Ḫusraw, *op. cit.*, pp. 45-46.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 53; Gabrieli, F., « Le Caire de Nâṣîr-i Khusrew » (*Colloque international sur l'histoire du Caire*), p. 156.

⁽⁵⁾ Yaḥyâ al-Ḥaṣṣâb, *Intr. du Safarnâma*, pp. 17-19, 23.

⁽⁶⁾ Il a été publié au Caire en 1949 par Muḥ. Kâmil Ḥusayn (Dâr al-Kâtib al-Miṣri). Dr. 'Abbâs Hamdâni a présenté une thèse sur al-Mu'ayyad fid-Dîn à l'Université de Londres, sous la direction de Bernard Louis. Hamdâni, A., *The Sîra of the Fâṭîmid Dâ'i al-Mu'ayyad fid-Dîn ash-Shîrâzî*. Hamdâni, H., *EI*¹, art. *al-Mu'ayyad fi'l-Dîn*, III, pp. 656-57.

laquelle il donne une image précise et sincère de la situation de l'Egypte à son époque. Al-Mu'ayyad a écrit sa biographie en laissant de côté le caractère doctrinal, et nous le voyons parler de la dignité de l'Imām infâillible, faisant allusion à la faiblesse de celui-ci et au fait qu'il était un jouet entre les mains des autres ministres et notabilités, qui exploiterent cette faiblesse et se jouèrent de lui et du pays pour leur intérêt personnel. C'est ce qui confère à cette biographie une valeur historique particulière, puisque l'auteur a eu à cœur d'enregistrer les événements de son époque — dans lesquels il a joué un grand rôle — sans flatter ni dissimuler quoi que ce fût sur l'homme au pouvoir, et sans être influencé par les facteurs religieux que lui dictaient ses fonctions de propagandiste en chef (*Dā'i ad-Du'āt*)⁽¹⁾.

Il semble que, lorsqu'al-Mu'ayyad commença à écrire son autobiographie, il voulut consigner l'histoire de ses relations avec le roi Abū Kāliḡār le Buyide à Širāz, puis il fit une digression pour citer certains autres événements. Il a entamé son autobiographie en 429, pour arriver à l'an 450 H. La partie importante de cette biographie est celle qui concerne le rôle joué par Mu'ayyad pour ouvrir la voie à la propagande fatimide en Irāq, et son succès dans l'instauration de la propagande pour le Calife fatimide sur les chaires de Bağdād en 450 H., par l'intermédiaire d'Abūl-Hārit Arsalān al-Basāsīrī. La propagande fatimide aurait pu réussir en Irāq si le Calife 'abbāside al-Qā'im bi-Amr Allāh n'avait pas fait appel aux troupes du Seljoukide Tuğrul-Bik.

Nous pouvons déduire de la biographie d'al-Mu'ayyad que la propagande fatimide, à son époque, a commencé à faiblir en Egypte et que ceux qui en assumaient la charge l'ont négligée, ce qui a obligé al-Mu'ayyad à les imiter dans cette voie⁽²⁾. Les indications que l'on trouve dans ce livre sur la faiblesse de la position du Calife fatimide, qui faisait le jeu des notabilités — ce qui portait préjudice à la croyance en l'*Imāma* chez les ismaélites — a conduit à ce que ceux-ci tiennent à dissimuler ce livre, qui pourtant ne donnait qu'un aperçu rapide des croyances ismaélites. Aussi les chercheurs n'ont-ils tiré profit de cet ouvrage que depuis peu, lorsqu'il fut publié au Caire en 1949 par Muḥammad Kāmil Husayn.

⁽¹⁾ Muḥ. Kāmil Husayn, *Intr. de Sirat al-Mu'ayyad fi 'd-Dīn*, p. 15. — ⁽²⁾ *Ibid.*, p. 16.

11) Il existe une source importante d'un autre genre pour la période du règne d'Al-Mustanṣir. Elle concerne la diffusion de la propagande fatimide au Yémen, sous l'initiative du *dā'i* 'Alī b. Muḥ. le Sulayhīde, puis l'établissement de cette propagande à l'époque d'al-Sayyida al-Hurra Arwā fille de Muḥammad al-Šulayhī. Je veux parler de la collection *As-Sigillāt al-Mustanṣiriyya*⁽¹⁾, qui comprend soixante-six documents qu'al-Mustanṣir a écrits à ses propagandistes au Yémen. Ces documents ont été réunis bien plus tard qu'à l'époque de la propagande : aussi certaines dates diffèrent-elles de celles connues par les autres sources contemporaines, surtout en ce qui concerne les deux propagandistes 'Alī b. Muḥ. le Sulayhīde et son fils al-Mukarram Aḥmad⁽²⁾.

Ces registres illuminent quelques aspects de la dernière période du long règne d'al-Mustanṣir (427-487 H.). Nous y trouvons des renseignements sur les événements qui ont eu lieu en Egypte et dans la Cour fatimide. Nous y trouvons aussi des renseignements sur les événements extérieurs comme l'aliénation d'al-Mu'izz b. Bādis en Afrique aux 'Abbāsides. La majeure partie de ces Registres écrits après 467 H. citent Amīr al-Ğuyūš Badr al-Ğamālī avec les plus hauts titres ce qui indique l'affaiblissement progressif de la puissance des Califes et l'augmentation de la puissance de leurs Ministres.

12) Yāqūt al-Ḩamawī mentionne la *Sīrat al-Halifa al-Mustanṣir*, en trois volumes, qui ne nous est pas parvenue, et qu'a écrite le prince Abūl-Wafā' MU-BĀŠIR b. FĀTIK; il semble que celui-ci l'ait composée du vivant même d'al-Mustanṣir, et non après la mort de ce dernier, d'autant plus que Yāqūt rapporte qu'il a seulement connu les Califats d'az-Zāhir et d'al-Mustanṣir⁽³⁾.

⁽¹⁾ Ḥusayn Ḥamdānī a étudié certains de ces documents en 1933. Ḥamdānī, « The letters of al-Mostanṣir », *BSOS*, t. VII (1933), pp. 306-312. Puis Dr. 'Abd al-Mun'im Mağid les a édités intégralement, Le Caire, dār al-Fikr al-'arabī 1954.

⁽²⁾ Cf. Ayman Fu'ād Sayyid, *Maṣādir Tāriḥ al-Yaman fil-'Aṣr al-Islāmī*, (Le Caire, IFAO — 1974) p. 94.

⁽³⁾ Yāqūt, *Mu'ğam al-Udabā'*, XVII, p. 77. Voir sa biographie chez al-Qiftī, *Tāriḥ al-Ḥukamā'* (Leipzig 1903), 269; Ibn Abī Uṣaybi'a, *'Uyūn al-anbā'* (Bayrūt) III, p. 163; 'Abd al-Rahmān Badawī, Intr. du *Muqtār al-Ḥikam wa maḥāsin al-Kalim* d'al-Mubaṣṣir b. Fātiq (Madrid, IEEI 1958), pp. 5-10; Rosenthal, « Mubashshir ibn Fātiq », *Oriens* t. 13-14 (1960-61), pp. 132-158.

Al-Mubaṣṣir était un compilateur qui s'appliquait à prendre connaissance des livres, ce qui l'a amené à délaisser sa femme pour eux. Il a copié de sa main de nombreux ouvrages d'auteurs anciens. Lorsqu'il mourut, sa femme et des domestiques se rendirent dans sa bibliothèque, et la femme se mit à pleurer le mort, tout en jetant ses livres dans un grand bassin qui se trouvait au centre de la maison. Puis les livres furent emportés, mais la plupart avaient été trempés⁽¹⁾. C'est la raison pour laquelle on trouve quelques ouvrages d'al-Mubaṣṣir qui ont été mouillés. Il semble que la biographie ait été couverte d'eau à cette époque, au point que nous n'en trouvons pas la moindre copie chez les historiens tardifs.

13) Un auteur inconnu a écrit une biographie du ministre al-Yāzūrī, Abū Muḥ. al-Ḥasan b. Ḥāfiẓ ar-Rahmān qui fut ministre d'al-Mustansir de 442 à son assassinat à Tinnīs en 450 H.⁽²⁾. Al-Maqrīzī a copié cette biographie dans ses *Ḥiṭat* à deux endroits, à propos des questions d'impôt foncier (*harāg*) et d'économie⁽³⁾.

TROISIÈME PÉRIODE

Cette période représente les quatre-vingts dernières années du Califat fatimide en Egypte : elle a vu l'influence grandissante des Seldjoukides en Syrie, et les débuts du mouvement des Croisades. En ce qui concerne la vie intérieure, elle a connu la faiblesse du Califat et la négligence des fondements de la propagande ismaïlienne, qui a abouti à sa division, après la mort d'al-Mustansir, en *Musta'liya* et *Nizāriyya*, puis son partage entre *Hāfiẓiyya* et *Tayyibiyya* après la disparition d'al-Āmir bi-Aḥkām Allāh en 524 H.⁽⁴⁾. Cela amena finalement à la chute du Califat fatimide d'Egypte en 567, provoquée par les Ayyūbides sunnites.

14) Parmi les ouvrages qui nous sont parvenus sur cette période figure *ar-Risāla al-Miṣriyya*⁽⁵⁾ écrite par Abū-ṣ-Ṣalt *UMAYYA* b. ḤĀFIẒ AL-ḤĀFIẒ al-Andalusi,

(1) Ibn Abī Uṣaybi'a, 'Uyūn al-anbā', III, p. 163.

Wiet II, p. 102); as-Saḥāwī, *al-I'lān bi 'l-Tawbīḥ*, p. 553.

(2) Ibn as-Ṣayrafī, *al-Isāra ilā man nāl al-wazāra*, pp. 40-45.

(4) Ayman Fu'ād Sayyid, *op. cit.*, pp. 99-101.

(3) Al-Maqrīzī, *Ḥiṭat*, I, pp. 92, 109 (éd.

(5) 'Abd as-Salām Hārūn l'a publiée dans la revue égyptienne *al-Kātib* en 1947-1948, puis

mort en 529 H.⁽¹⁾ environ. L'auteur a enregistré ce qu'il a vu et constaté en Egypte, ainsi que ses remarques sur les habitants de ce pays pour la période qu'il y a passée, entre 489 et 506 H. Il indique qu'il n'a pas trouvé, parmi les Egyptiens versés dans les sciences médicales, de qui tirer profit ou dans les mémoires de qui trouver un complément d'informations. Il ajoute que la plupart des médecins égyptiens éminents étaient chrétiens ou juifs⁽²⁾. De même, il mentionne que les Egyptiens étaient ceux qui utilisaient le plus les règles astrologiques, y croyaient le plus et leur accordaient le plus leur confiance⁽³⁾. Il cite à la fin de l'ouvrage une partie de ce qu'il a trouvé chez les gens émérites et spirituels, les hommes vertueux, les savants et les poètes d'Egypte⁽⁴⁾. Certains de ces personnages ne sont pas connus dans les ouvrages biographiques. Parmi ceux qui ont mis à contribution cette *Risāla*, on trouve : Yāqūt al-Ḥamawi, l'auteur de la *Harīda*, al-Maqrīzī et d'autres historiens.

15) Un des plus importants ouvrages de cette période qui ne nous sont pas parvenus est le *Tārīḥ Ibn al-Ma'mūn*, le Prince Ḍamāl ad-Dīn Abū 'Alī Mūsā *IBN AL-MA'MŪN* Abū 'Alī Muḥ. b. Fātik b. Muḥtār al-Baṭā'iḥī, mort au Caire le 16 Šūmādā I de l'an 588 H.⁽⁵⁾. Cet auteur revêt une grande importance pour la période du Califat d'al-Āmir bi-Aḥkām Allāh et le vizirat de son père al-Ma'mūn al-Baṭā'iḥī. C'est une source de premier ordre pour la période du vizirat d'al-Afḍal ibn Badr al-Ǧamālī et al-Ma'mūn al-Baṭā'iḥī, ainsi que pour l'époque qui suit, du fait qu'al-Maqrīzī la copie pour les événements de 531 H.⁽⁶⁾. Mais

en entier dans la première collection de *Nawādir al-Maḥṭūṭāt* (Le Caire 1951), pp. 3-56; voir Muḥ. Kāmil Husayn, *Fī adab Miṣr al-Fāṭimiyya*, pp. 179-187.

⁽¹⁾ Yāqūt, *Mu'ǧam al-Udabā'*, VII, pp. 52-70; Ibn Ḥallikān, *op. cit.*, I, p. 243; Ibn abī Uṣaybi'a, *'Uyūn*, II, p. 52; al-'Imād al-Kātib, *al-Harīda* (section d'al-Maġrib) I, pp. 223-343, Brock; *GAL* I, 641, S, I, 889.

⁽²⁾ Umayya b. 'Abd al-'Azīz, *ar-Risāla al-Miṣriyya*, p. 34.

⁽³⁾ *Ibid.*, p. 39.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, pp. 40, 52.

⁽⁵⁾ Al-Maqrīzī, *as-Sulūk li Ma'rīfat Duwal al-Mulūk*, I, p. 111.

⁽⁶⁾ Al-Maqrīzī, *Hijāt*, I, p. 110. Becker estime que cette date n'est pas une preuve que le livre a été écrit après 531, car, al-Maqrīzī a l'habitude de cacher ses sources. Etant donné qu'on ne trouve pas d'indications sur ce livre après 517, celui-ci a nécessairement été composé en 519, année pendant laquelle son père a laissé le vizirat. Becker, *Beiträge zur Geschichte ...*, p. 23.

il semble qu'Ibn al-Ma'mūn ait été en relation, en particulier, avec les événements des années 514 à 519, durant lesquelles son père al-Ma'mūn al-Baṭā'iḥī fut investi du vizirat par al-Āmir bi-Aḥkām Allāh, qui lui facilita l'accès à la cour du Calife et lui permit de prendre connaissance des documents officiels, ce qui donne à sa chronique — qui comprend quatre volumes — une grande importance.

Nous n'avons pas trouvé d'exemplaires de ce livre autres que ceux mentionnés par Ibn Muyassar, Ibn Sa'īd, an-Nuwayrī et al-Maqrīzī. Ibn al-Ma'mūn est l'un des trois auteurs qu'a mis à profit al-Maqrīzī dans ses *Hiṭāṭ* en ce qui concerne les institutions fatimides, de même qu'Ibn at-Tuwayr et l'auteur d'*ad-Dahā'ir wat-Tuhaf*. C'est grâce à lui qu'al-Maqrīzī a pu nous décrire de façon continue les détails des cérémonies qui avaient eu lieu sous le règne du Calife al-Āmir⁽¹⁾.

Al-Maqrīzī a copié la plupart des événements des années 515 et 519 dans *Itti'āz al-Hunafā'* sur la chronique d'Ibn al-Ma'mūn, bien qu'il n'en parle qu'une seule fois à cet endroit⁽²⁾. Il fait ainsi la même chose que lorsqu'il a copié al-Musabbiḥī pour les événements de 415 H. Ceci est confirmé par le fait que la plupart des copies qu'a tirées al-Maqrīzī de son ouvrage dans les *Hiṭāṭ* et qu'il lui a attribuées tombent toutes sur les événements de 516 et 517⁽³⁾, sauf deux indications sur 501 et 509⁽⁴⁾. Les allusions d'al-Maqrīzī, dans les *Hiṭāṭ*, à la chronique d'Ibn al-Ma'mūn atteignent le chiffre de près de cinquante trois, tandis qu'il n'y a qu'une seule mention du résumé qui a été fait de ce livre, rapporté par l'intermédiaire d'Ibn 'Abd az-Zāhir⁽⁵⁾.

Il n'y a pas de doute qu'Ibn Muyassar se soit appuyé également sur ce livre en ce qui concerne la période du vizirat d'al-Ma'mūn al-Baṭā'iḥī. Toutefois le caractère résumé du livre d'Ibn Muyassar et sa concision ne mettent pas ce lien en évidence⁽⁶⁾.

Malgré la grande importance que semble — de ce qui précède — revêtir la chronique d'Ibn al-Ma'mūn, Ibn Sa'īd al-Maqribī décrit celle-ci comme étant la plus délirante qu'il ait vue et qu'il ne peut rien tirer de ce qui en reste⁽⁷⁾!

⁽¹⁾ G. Wiet, *JA*, 1911, p. 85.

⁽⁵⁾ Al-Maqrīzī, *Hiṭāṭ*, II, 144.

⁽²⁾ Al-Maqrīzī, *Itti'āz al-Hunafā'*, III, p. 69.

⁽⁶⁾ Comparer an-Nuwayrī, *Nihāyat al-Arab*

⁽³⁾ Cf. al-Maqrīzī, *Hiṭāṭ*, I, pp. 266, 268, 390,

(Ms. Le Caire n° 595, ma'ārif 'āmma) t. 26

432, 445, 451, 458, 468, 469, 470, 480, 481, 492.

p. 85; et Ibn Muyassar, *Aḥbār Miṣr*, II, p. 61.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, I, 279, 401.

⁽⁷⁾ Ibn Sa'īd, *an-Nuğūm az-Zāhira*, p. 363.

16) Les parties essentielles des annales d'Ibn Muyassar, qui ont trait à l'histoire des derniers Fatimides, remontent au livre *Tārīḥ Ḥulafā' Miṣr* composé par le qādī al-Murtadā Abū 'Al. Muḥ. b. al-H. al-Āṭrābulī dit *AL-MUHANNAK*⁽¹⁾. L'auteur est un de ceux qui ont été chargés de la direction des *dīwāns* et des trésors publics ou autres services; il est mort en 549 H.⁽²⁾. Il s'est arrêté dans son livre au Califat d'al-Hāfiẓ — mais nous ne savons pas exactement à quelle année —. Ce livre renferme des données de base et de valeur sur une histoire dont les sources premières sont perdues. Ibn Zāfir al-Azdi a également copié cet ouvrage⁽³⁾.

17) Durant le Califat d'al-'Ādīd (555-567 H.) dernier Calife fatimide — Abū 'Al. Muḥ. b. Sa'd *AL-QURTI*⁽⁴⁾ a composé un livre ayant pour titre *Tārīḥ Miṣr*, qu'il a présenté à Šāwir, ministre d'al-'Ādīd. Dans cet ouvrage, il s'est intéressé à l'histoire d'Egypte, depuis le début de la civilisation de ce pays jusqu'à son époque⁽⁵⁾. « J'en ai pris connaissance, dit Ibn Sa'id, grâce à an-Naġm ar-Rayḥānī qui — Dieu l'ait en sa miséricorde — s'occupait d'acquérir les livres, et j'ai consigné les *ādāb* qui lui sont attribuées et que j'ai confiées à ce livre »⁽⁶⁾. Il n'a pu s'assurer de la date de sa mort. Al-Maqrīzī l'a utilisé dans les *Hīṭat* et l'*Itti'āz*, mais par l'intermédiaire d'Ibn Sa'id⁽⁷⁾.

18) Il est bon de noter qu'Ibn Zāfir al-Azdi a copié la *Sīrat al-Wazīr al-Afdal*, dont nous ne connaissons pas l'auteur, qui l'a écrite, on présume, quelques années après la mort de ce ministre⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ Cahen, *EI*², art. *Ibn Muyassar* III, p. 918.

⁽²⁾ Ibn Muyassar, *Aḥbār Miṣr*, II, p. 95; al-Maqrīzī, *Itti'āz al-Hunafā'*, III, p. 223.

⁽³⁾ Ibn Zāfir, *Aḥbār ad-Duwal al-Muqāṭī'a*, p. 89, *Intr.* p. 16.

⁽⁴⁾ Sa biographie se trouve chez Ibn Sa'id, *al-Muğrib*, pp. 267-268. Il est de la descendance de 'Ammār b. Yāsir. Sa généalogie a été dominée par celle de Banūl-Qurṭī — adjectif de relation tiré d'*al-Qurṭ* (le poireau), que mangent les bêtes de somme —. Il est

d'une famille de savants. Il avait un penchant pour l'histoire, et il a voyagé au Yémen et aux Indes, où il séjournra le plus longtemps.

⁽⁵⁾ Ibn Sa'id, *al-Muğrib*, p. 268.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, p. 267. « وَقَفَتْ عَلَيْهِ مِنْ قَبْلِ النَّجْمِ الْرِّيحَانِيُّ الْمُقْتَنِيُّ بِاقْتِنَاءِ الْكِتَابِ ، رَحْمَةً اللَّهِ عَلَيْهِ ، وَقَيْدَتْ مِنْهُ مَا أُوْدِعَتْهُ فِي هَذَا الْكِتَابِ مِنَ الْأَكَادِيمِ الْمَنْسُوبِيَّةِ إِلَيْهِ » .

⁽⁷⁾ Al-Maqrīzī, *Hīṭat*, II, p. 367; *Itti'āz*, I, p. 297; II, p. 122.

⁽⁸⁾ Ibn Zāfir, *op. cit.*, p. 92, *Intr.*, p. 17-18.

LES OUVRAGES SUR LES INSTITUTIONS ET LE CÉRÉMONIAL

Les Fatimides ont introduit des institutions et des cérémonials nouveaux qui sont venus se superposer à l'organisation du pouvoir existant avant eux en Egypte⁽¹⁾. C'est ce qui a poussé certains auteurs à consacrer des ouvrages à l'explication de ces institutions. Mais ceux-ci ont été écrits à une époque légèrement postérieure à celle du Califat fatimide⁽²⁾ même s'ils ont tiré la plus grande partie de leur contenu des livres historiques composés à l'époque fatimide elle-même, tels les ouvrages d'al-Musabbiḥī, d'Ibn al-Ma'mūn et le livre *ad-Dahā'ir wat-Tuhaf*.

19) *Ad-Dahā'ir wat-Tuhaf* est un des ouvrages utilisés par al-Maqrīzī en ce qui concerne les institutions. Mais ce livre présente une autre valeur : il est la source la plus importante qui ait mentionné les trésors des palais fatimides et ce qui en a été extrait du temps de la disette, sous al-Mustansir.

Zakī Muḥammad Ḥasan aurait voulu prendre connaissance de ce livre qu'a copié al-Maqrīzī pour ce qui est des trésors fatimides⁽³⁾. On trouvait récemment dans la bibliothèque d'Afyūn Qura Ḥiṣār en Turquie, un manuscrit ayant pour titre : *ad-Dahā'ir wat-Tuhaf*, attribué à l'historien égyptien Aḥmad b. 'Alī b. al-Ḥ. al-Awḥādī, mort en 811; cet ouvrage a été achevé en 809 par la main de l'historien Ibn Duqmāq. Il a été édité au Kuwayt en 1959⁽⁴⁾ par les soins de Muḥammad Ḥamīdullāh, qui a traduit en français certains passages ayant trait aux échanges de cadeaux par l'intermédiaire des ambassadeurs entre l'Europe et l'Orient islamique⁽⁵⁾. Le livre a été attribué à ar-Rašīd b. az-Zubayr, et

⁽¹⁾ Sur les institutions et le cérémonial fatimides, voir : 'Aṭīyya Muṣṭafā Mušarrifa, *Nuẓum al-Hukm bi Miṣr fī 'Aṣr al-Faṭīmiyyīn* (Le Caire s.d.); Māġid, *Nuẓum al-Faṭīmiyyīn wa rusumuhum fī Miṣr* (1-2), Le Caire 1953, p. 55; M. Canard, « La procession du nouvel an chez les Faṭimides », *AIEO* 10 (1952), pp. 364-398; « Le cérémonial Fatimide et le cérémonial byzantin », *Byzantion* 21 (1951), pp. 355-420.

⁽²⁾ Comme les ouvrages d'Ibn at-Tuwayr, et ensuite les œuvres d'al-Qalqašandī, al-Maqrīzī et Abūl-Mahāsin.

⁽³⁾ Zakī Muḥ. Ḥasan, *Kunūz al-Faṭīmiyyīn*, p. 21.

⁽⁴⁾ Al-Kuwayt, *at-Turāṭ al-'Arabī*, 1, 1959.

⁽⁵⁾ Hamidullah, M., « Nouveaux documents sur les rapports de l'Europe avec l'Orient musulman au Moyen Âge », *Arabica*, VII (1960), pp. 281-298.

mentionné comme étant du V^e siècle. Cette affirmation est fondée sur certains textes du livre qui ont été transmis dans l'ouvrage *Maṭāli‘ al-Budūr fī Manāzil as-Surūr* d'al-Ğazūlī, mort en 818 H., et attribués au livre *al-‘Agā’ib waṭ-Turaf* composé par le Qādī ar-Rašīd b. az-Zubayr, outre les textes se trouvant chez al-Maqrīzī dans les *Ḥiṭāṭ* et attribués à *ad-Dahā’ir wat-Tuhaf* dont l'auteur n'a pas été déterminé.

Ḩamīdullāh, dans un article publié en 1960, a affirmé qu'il était possible d'attribuer le livre au grand-père du Qādī Rašīd b. az-Zubayr qui a œuvré dans les *dīwāns* fatimides et s'est éteint après 463⁽¹⁾!

En comparant le contenu de l'ouvrage publié par Ḥamīdullāh et celui des livres d'al-Ğazūlī et d'al-Maqrīzī, nous trouvons que ce qu'a mentionné al-Ğazūlī comme étant d'ar-Rašīd b. az-Zubayr ne s'accorde pas avec ce qu'a transmis al-Maqrīzī comme étant dû à l'auteur d'*ad-Dahā’ir wat-Tuhaf*. Al-Maqrīzī a cité certains de ces textes dans la seconde partie d'*Itti’āz al-Hunafā* sans en déterminer l'origine⁽²⁾.

Si nous revenons aux livres de biographies, nous trouvons que Yāqūt al-Ḩamawī, lorsqu'il a fait la biographie du Qādī ar-Rašīd b. az-Zubayr (Abūl-Ḥ. Aḥ. b. ‘A. b. Ibrāhīm), mort en 562 H., a mentionné, parmi les ouvrages de celui-ci, un livre dont le titre est *al-Hadāyā wat-Tuhaf*⁽³⁾. Je ne doute pas que ce soit le même livre que copie al-Ğazūlī et qu'il appelle *al-‘Agā’ib waṭ-Turaf*. Al-Maqrīzī a signalé l'avoir copié une seule fois dans *Itti’āz al-Hunafā* et l'a appelé *al-‘Agā’ib waṭ-Turaf wal-Hadāyā wat-Tuhaf*⁽⁴⁾, qui semble être le vrai titre.

Nous pouvons ainsi dire que le livre publié par Muḥammad Ḥamīdullāh ne renferme que des morceaux choisis par l'historien égyptien al-Awḥadī dans le livre *al-Hadāyā wat-Tuhaf* du Qādī ar-Rašīd b. az-Zubayr mort en 562 H., et dans *ad-Dahā’ir wat-Tuhaf* dont nous ignorons encore aujourd'hui le nom de l'auteur, qui vivait en Egypte en 461 H.⁽⁵⁾, et s'occupait particulièrement de

⁽¹⁾ Hamidullāh, M., *Arabica*, VII, p. 283.

⁽²⁾ *Ad-Dahā’ir* 251 (*Itti’āz al-Hunafā*, II, 280, 281), *ad-Dahā’ir* 254 (*Itti’āz*, II, 281, 285), *ad-Dahā’ir* 257 (*Itti’āz*, II, 289), *ad-Dahā’ir* 258 (*Itti’āz*, II, 290), *ad-Dahā’ir* 259 (*Itti’āz*, II, 291), *ad-Dahā’ir* 260 (*Itti’āz*, II, 292), *ad-Dahā’ir* 261 (*Itti’āz*, II, 293), *ad-Dahā’ir* 262 (*Itti’āz*, II, 294).

⁽³⁾ Yāqūt, *op. cit.*, IV, p. 55. Il est l'auteur de « *Ǧinān al-ǧinān wa Riyāḍ al-adhān* », le livre le plus complet sur les écrivains et les poètes d'Egypte jusqu'à son époque. Al-‘Imād al-Kātib, dans la *Harida*, l'a beaucoup copié, de même qu'Ibn Ḥallikān et Ibn Sa‘īd.

⁽⁴⁾ Al-Maqrīzī, *Itti’āz*, II, p. 331.

⁽⁵⁾ Al-Maqrīzī, *Ḥiṭāṭ*, I, pp. 408-409.

citer « Ce qu'on a extrait comme trésors du palais de l'*Imām al-Mustansir bi-llāh* à l'époque de la *fitna*, en 460 et 461 »⁽¹⁾.

Ibn Muyassar affirme avoir vu un volume d'une vingtaine de cahiers dans lequel on cite les objets rares, le mobilier, les vêtements, l'or, etc.⁽²⁾, qui ont été sortis du palais fatimide. Nous ne savons pas si ce volume lui-même était le livre *ad-Dahā'ir wat-Tuhaf* ou bien une liste de ce qui fut retiré du palais à cette époque!

* * *

Le travail à la chancellerie fatimide a nécessité l'élaboration de règles, d'organisations, et de lignes de conduite destinées aux fonctionnaires qui y œuvraient, et devant s'accorder aux institutions et au cérémonial de l'Etat. Tout ceci a exigé la composition d'ouvrages qui soient des guides pour les secrétaires de Chancellerie. Parmi ces livres figurent :

20) Le *Mawādd al-Bayān* du secrétaire Abūl-Hasan 'ALI b. HALAF b. 'A. b. 'Abd al-Wahhāb⁽³⁾. Nous ne connaissons pas de façon certaine la date de la mort de cet auteur. Toutefois, il vivait encore en 437 H. et a travaillé dans le *dīwān* des Fatimides en Egypte⁽⁴⁾. Il est considéré comme le premier à avoir composé sur cet art, en Egypte islamique⁽⁵⁾.

Si on lit l'ouvrage d'al-Qalqašandī, *Subḥ al-Aṣā*, on peut remarquer qu'une de ses sources importantes sur l'organisation de la chancellerie à l'époque fatimide est le *Mawādd al-Bayān*. Ibn Ḥalaf a écrit ce livre pour donner aux secrétaires un ouvrage détaillé et clair, chargé d'exemples extraits de leur source, et

⁽¹⁾ *Ibid.*, même page. Muḥ. 'Abd al-Ğanī Ḥasan a écrit un article critique sur l'édition de ce livre, dans *RIMA*, XII (1966) pp. 133-142. Il y est en accord avec l'édition sur les idées que celui-ci a exprimées sur l'attribution du livre, et il s'est seulement occupé de corriger certaines fautes de langues et les noms propres dans l'ouvrage.

⁽²⁾ Ibn Muyassar, *Aḥbār Miṣr*, II, p. 20 et

d'après lui Maqrīzī, *Ittiḥād*, II, p. 296.

⁽³⁾ Aš-Šayyāl, Ġamāl ad-Dīn, *Maqmū'at al-waṭā'iq al-Fāṭimiyya* (Le Caire 1958), I, p. 114 n. 1.

⁽⁴⁾ 'Abdūl-Ḥamīd Ṣāliḥ, « Une source de Qualqašandī Mawādd al-Bayān et son auteur 'Alī b. Ḥalaf », *Arabica*, XX (juin 1973), p. 194.

⁽⁵⁾ Aš-Šayyāl, *op. cit.*, I, p. 9.

qui représentent un outil nécessaire pour rédiger la correspondance des Califes à cette époque⁽¹⁾.

Il existe une copie de ce livre à la bibliothèque d'al-Fātiḥ à Istanbul, sous le n° 4128; elle comprend 201 feuillets écrits au VII^e siècle environ (on en trouve la photocopie à l'Institut des Manuscrits Arabes sous le n° 842 — *adab*). A l'origine, le livre renferme dix chapitres, mais dans la copie mentionnée manquent deux chapitres, le neuvième et le dixième, dont on peut compléter des passages grâce à al-Qalqašandī.

21) Parmi ceux qui ont écrit sur ce même sujet après Ibn Ḥalaf, on citera Tāḡ ar-Ri'āsa Amin ad-Dīn Abūl-Qāsim 'A. b. Muṇġib b. Sulaymān, connu sous le nom d'*IBN AŞ-SAYRAFI*. C'est un des secrétaires de la Chancellerie fatimide, qu'il a dirigée jusqu'à sa mort en 542 H.⁽²⁾. Le titre de son livre est *Qānūn Diwān ar-Rasā'il*, qu'il a composé pour qu'il servît de règle dans le choix des personnes dignes d'être fonctionnaires de Chancellerie⁽³⁾. On remarque que la plupart des lettres qui nous sont parvenues sur l'époque fatimide tardive sont de la composition d'Ibn aş-Şayrafi.

Celui-ci est l'auteur d'un autre livre, non moins important que le premier : *al-Iṣāra ilā man Nāla al-Wazāra*⁽⁴⁾, dans lequel il mentionne les ministres égyptiens, de Ya'qūb b. Killis à al-Ma'mūn al-Baṭā'iḥī.

22) Yāqūt al-Ḥamawī rapporte dans le *Mu'ğam al-Udabā'*⁽⁵⁾ que, lorsque le roi al-Ašraf Mūsā fit halte à Alep, Ṣafiyy ad-Dīn al-Aswad (?) lui présenta un de ses livres, *at-Tadkira d'Ibn Musaylama* (dit al-Bağgā'). Cet ouvrage renfermait les règles de l'écriture, les institutions de l'Etat 'alide et des informations sur

(1) 'Abdūl Ḥamid Ṣāliḥ, *op. cit.*, p. 195.

lerie d'Etat », *BIFAO*, XI (1914), pp. 65-120.

(2) Ibn Muyassar, *Aḥbār Miṣr*, II, p. 87; Maqrīzī, *Itti'āz*, III, p. 185; Yāqūt, *Mu'ğam al-Udabā'*, XV, p. 79 estime qu'il est mort après 550! Voir aş-Şayyāl, *op. cit.*, I, p. 42 n. 1.

(4) 'Abd Allāh Muḥlis l'a publié dans la revue de l'IFAO, *BIFAO*, XXV (1925), pp. 49-112; XXVI (1926), pp. 49-70. Et sur le régime du Vizārat chez les Fatimides, voir : Muḥ. Ḥamdi al-Manāwī, *al-Wazāra wa 'l-Wuzarā' fi 'l-'Aṣr al-Fāṭimi* (Le Caire 1970).

(3) 'Alī Bahğāt l'a publié en Egypte en 1905, et Henri Massé l'a traduit en français en 1914. Ibn al-Çairāfi, « Code de la chancel-

(5) Yāqūt, *op. cit.*, XV, p. 201.

les anciens rois d'Egypte; il comprenait douze volumes. Le Qādī al-Akram 'Ali b. Yūsuf al-Qiftī mort en 646, l'a acheté. Nous n'avons sur ce livre aucune autre indication.

* * *

LES OUVRAGES TARDIFS SUR L'ÉPOQUE FATIMIDE

Ces ouvrages sont dotés d'une grande valeur pour l'histoire des Fatimides : ils nous sont parvenus à peu près complets et grâce à eux nous pouvons faire une étude détaillée de l'histoire fatimide. Ils tirent leur valeur du fait qu'ils ont conservé les ouvrages fatimides dont la plupart des originaux avaient été perdus. Les livres concernant les Fatimides, et qui ont été écrits à l'époque ayyūbide, ont également disparu. C'est pourquoi les œuvres de l'époque mamelouke doivent leur intérêt — par rapport à l'histoire fatimide — au fait qu'elles sont l'unique source globale pour l'étude de cette période.

23) Il semble que le premier de ces ouvrages soit un livre intitulé *Aḥbār ad-Dawla al-Miṣriyya wa ma ḡarā bayn al-Mulūk wal-Hulafā' wal-Fitan wal-Hurūb min Ayyām al-Āmir ilā Ayyām Širkūh*, qu'Ibn al-Furāt nous dit avoir trouvé dans un «volume élégant» sans nom d'auteur⁽¹⁾. Il est possible que l'ouvrage soit connu de certains historiens tardifs, mais on en doute. Il semble qu'Ibn al-Furāt l'ait copié presque complètement. Bien que ce texte n'ajoute pas grand'chose à nos renseignements historiques, il nous donne la certitude que son auteur était contemporain du vizirat du Dirgām⁽²⁾.

Al-Maqrīzī a résumé ce texte directement ou indirectement dans ses *Hīṭāṭ*⁽³⁾. Il est possible également que ce texte ait été connu d'Ibn Muyassar dans la partie perdue de son livre⁽⁴⁾.

Claude Cahen a publié cet ouvrage, selon la version donnée par Ibn al-Furāt, en 1969⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Cl. Cahen, *BIFAO*, XXXVII (1937), p. 15, *An. Isl.*, VIII (1969) pp. 29, 40.

⁽²⁾ Cahen, *An. Isl.*, VIII (1969), p. 28.

⁽³⁾ Al-Maqrīzī, *Hīṭāṭ*, II, pp. 12-13.

⁽⁴⁾ Cahen, *op. cit.*, p. 28 n. 1.

⁽⁵⁾ Cahen, «Un récit inédit du vizarat de Dirghām», *An. Isl.* VIII (1969), pp. 27-61.

24) La source principale dont les historiens comme Ibn al-Furāt, Qalqašandī, Maqrīzī et Ibn Taġrī Bardī ont tiré la partie la plus importante de leurs informations sur les institutions et le cérémonial fatimides est le livre *Nuzhat al-Muqlatayn fī Aḥbār ad-Dawlatayn al-Fāṭimiyya wa-Ṣalāhiyya*, d'*IBN AT-TUWAYR* al-Murtadā al-Qaysarānī, Abū Muḥ. ‘Abd as-Salām b. al-Ḥasan al-Fihri al-Misrī (525-617 H.), qui a servi l’Etat fatimide, puis les *dīwāns* de l’Etat de Saladin, et qui était une des personnalités les plus importantes d’Egypte à son époque⁽¹⁾. Il est mort en 617 H. après 92 ans et 27 jours durant lesquels il jouit d’un esprit vif et d’une excellente écriture⁽²⁾.

Ibn at-Tuwayr a écrit son livre sous le règne de l’Ayyūbide Saladin, et peut-être a-t-il voulu établir une comparaison entre les institutions des deux Etats, même si tous les textes qui lui ont été attribués reviennent seulement à l’époque fatimide⁽³⁾. Il a divisé son livre en chapitres dont nous ne connaissons pas le nombre ni les sujets. Toutefois, al-Maqrīzī a donné explicitement le titre d’un de ces chapitres dans les *Hiṭaṭ* : il s’agit du dixième, *Fī ḏikr Hay'atihim fil-ğulūs al-‘Ām bi mağlis al-mulk*⁽⁴⁾. De plus, il a rapporté, d’après Ibn ‘Abd az-Zāhir, le titre d’un autre chapitre : *Dikr ğulūs al-Halifa fil-mawālid as-sitta*⁽⁵⁾.

25) On trouve la chronique d’un historien syrien qui a vécu à la fin du VI^e siècle de l’Hégire : il s’agit de *‘IMĀD AD-DĪN AL-AŞFAHĀNĪ* Abū Ḥāmid Muḥ. b. Muḥ. b. Ḥāmid. Cette chronique renferme des informations importantes et dispersées. Elle a pour titre — comme c’est établi sur le manuscrit d’Istanbul — *al-Bustān al-Ğāmi‘ li ḡāmi‘ Tawāriḥ ahl az-Zamān*⁽⁶⁾. Ibn Muyassar l’a copiée

⁽¹⁾ Ibn Duqmāq, *al-Intiṣār*, IV, p. 12.

⁽²⁾ Cahen, *BIFAO*, XXXVII (1933), pp. 10-14; *EI*², art. *Ibn at-Tuwayr*, III, p. 985.

⁽³⁾ Cf. par exemple, Ibn al-Furāt, *Tārīḥ*, t. II, p. 54 (Maqrīzī, *Itti‘āz*, III, p. 112), 87, 94; III, pp. 15, 18, 42, 44; Qalqašandī, *Şubh al-Āṣā*, III, 469, 474, 484, 489, 490, 504; Maqrīzī, *Hiṭaṭ*, I, pp. 409, 413, 420, 422, 425, 440, 444, 455, 461 (II, 28), 463, 467, 469, 480, 484, 488; II, pp. 280, 290; *Itti‘āz*, I, p. 113; Abūl-Mahāsin, *an-Nuğūm az-Zāhira*

V, pp. 240-245, 293-296.

⁽⁴⁾ Maqrīzī, *Hiṭaṭ*, I, p. 386.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, II, p. 290.

⁽⁶⁾ Il existe un seul manuscrit de cette chronique, conservé dans la bibliothèque Ahmād III à Istanbul sous le n° 2959, qui comprend 214 feuillets écrits en 744 H. (il en existe une photocopie à l’IMA sous le n° 87 *Tārīḥ*). Voir une reproduction de la page de couverture chez Ṣalāḥ ad-Dīn al-Munağgid, *al-Kitāb al-‘Arabī al-Maḥṭūṭ ilā*

une fois⁽¹⁾ et l'a appelée *al-Bustān bi Ḥawādīt az-Zamān*. Ibn Ḥallikān⁽²⁾ et Ibn Zahīra⁽³⁾ l'ont également transmise et lui ont donné le titre de *al-Bustān al-Ǧāmi` li Tawārīḥ az-Zamān*. Ḥaḡġī Ḥalifa l'a appelée *Bustān at-Tawārīḥ*⁽⁴⁾. Tous ignorent le nom de son auteur. Quant à al-Ǧazārī, il a copié cette chronique et a mentionné que son auteur était le savant ʿImād ad-Dīn al-Asfahānī⁽⁵⁾.

Le livre donne un aperçu de l'histoire générale de l'Islam, mais d'une façon concise; il est classé par ordre chronologique. L'auteur s'est intéressé en premier lieu à l'histoire de Syrie, puis à celle d'Egypte. Il a composé ce livre pour une notabilité de son époque — qu'il ne désigne pas nommément — entre 592 et 593 H.

Il n'est pas possible que cet auteur soit l'illustre écrivain al-ʿImād al-Asfahānī en personne : en effet, aucun de ceux qui ont fixé sa biographie ne lui a attribué un ouvrage portant ce titre, de même qu'il n'a écrit aucune autre œuvre sous un autre titre, qui puisse renfermer le contenu de ce livre. Enfin, le style, qui penche vers la concision et le manque de soin dans le choix des mots, est totalement différent du style fleuri d'al-ʿImād⁽⁶⁾.

Parmi les informations importantes que ce livre est seul à fournir, figure peut-être celle du destin de l'*Imām* fatimide at-Ṭayyib b. al-Āmir, et de la croyance de certains Egyptiens en son *Imāma*⁽⁷⁾.

26) Quant à l'historien šī`ite *YAHYA b. Abī TAYY* b. Ḥamīd an-Naḡgār al-Ḥalabī (575-625 (630) H.) dont les ouvrages étaient une source importante pour al-Maqrīzī et Ibn al-Furāt, nous ne connaissons pas grand'chose de lui, l'unique référence pour sa biographie est l'ouvrage de son contemporain Yāqūt al-Ḥamawī, et ce qu'aṣ-Ṣafadī a transmis, d'après celui-ci, dans *al-Wāfi bi'l-Wafayāt*⁽⁸⁾. Nous savons de lui qu'il gagnait sa vie comme copiste. Il semble

al-Qarn al-Āśir al-Hiğrī, (Le Caire IMA 1960) Pl. n° 69. Cl. Cahen a publié une partie de ce livre commençant aux événements de 501. Cahen, « Une chronique syrienne du VI/XII^e siècle », *BEO*, t. VII-VIII (1937-1938), pp. 113-158.

⁽¹⁾ Ibn Muyassar, *op. cit.*, II, p. 70 (comparer Maqrīzī, *Itti`āz*, III, p. 111).

⁽²⁾ Ibn Ḥallikān, *Wafayāt*, VI, p. 268.

⁽³⁾ Ibn Zahīra, *al-Faḍā'il al-Bāhira*, p. 14.

⁽⁴⁾ Ḥaḡġī Ḥalifa, *Kaṣfaẓ-Zunūn*, I, p. 243 (?).

⁽⁵⁾ Cahen, *BIFAO*, XXXVII (1937), p. 8.

⁽⁶⁾ Cahen, *BEO*, t. VII (1937-38), p. 114.

⁽⁷⁾ *Ibid.*, p. 121-122, Ayman Fu'ād Sayyid, *op. cit.*, pp. 99-100.

⁽⁸⁾ Aṣ-Ṣafadī, *al-Wāfi bi 'l-wafayāt* (Ms. Sulaymāniyya n° 842 fol. 30 r°) et voir : Cahen, « Une chronique chiite au temps des

que nombre des œuvres qui lui sont attribuées — comme le mentionne aş-Şafadī d'après Yāqūt — ne sont que des livres qui portent sa signature comme copiste. De même, il est difficile d'établir l'origine de beaucoup des livres qui lui sont attribués, et qui atteignent le chiffre de dix environ. Quelques-uns étaient peut-être des brouillons inachevés. Ainsi, ces titres ne s'accordent pas toujours avec ce qu'en rapportent les historiens tardifs.

Etant donné qu'aucune de ses œuvres historiques ne nous est parvenue, nous nous fondons sur ce qu'ont transmis de lui les historiens tardifs tels Abū Šāma qui se réfère continuellement à lui en ce qui concerne l'époque d'an-Nāṣir Ṣalāḥ ad-Dīn⁽¹⁾, Ibn Ḥallikān, Ibn al-Furāt et al-Maqrīzī. Les extraits se trouvant chez ces derniers ne nous aident pas à fixer les noms des livres d'Ibn Abī Tayy sur lesquels ils ont copié. Aş-Şafadī lui attribue un ouvrage sur l'histoire de l'Egypte⁽²⁾: toutefois, les copies qui existent chez Ibn Ḥallikān et al-Maqrīzī et qui concernent l'Egypte ne fixent pas précisément le titre de son livre. Quant à Ibn al-Furāt, il est le seul qui ait enregistré le titre de l'ouvrage : *Ma'ādin ad-Dahab fi Tārīḥ al-Mulūk wal-Hulafā' wa ḥawāl ar-Rutab*⁽³⁾, qu'il a copié. Il suggère que c'est, d'un côté, une chronique générale du monde islamique, et d'autre part que ce sont des annales locales ayant trait à Alep⁽⁴⁾, sa ville natale. Il semble que ce livre soit celui qu'indiquent les historiens pour l'époque fatimide!

27) Le Qādī Ġamāl ad-Dīn abūl-Ḥasan 'A. b. Yūsuf al-QIFTĪ, mort en 646 H., auteur d'ouvrages célèbres⁽⁵⁾, a composé un livre sur l'histoire de l'Egypte; celui-ci

croisades », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions*, 1935, pp. 258-69; *La Syrie du Nord au temps des Croisades*, Damas 1940, p. 55; *BIFAO*, XXXVII (1937), p. 19 n. 2; Gibb, *The sources for the history of Saladin*, dans *Speculum* XXV (1950), M.H.M. Ahmad, « Some notes on arabic historiography during the Zengid and Ayyūbid periods », dans *Historians of the Middle East*, London 1962, pp. 79-97; Cahen, *EI*², art. *Ibn Abī Tayyi'*, III, p. 715; al-Bāz al-'Arīnī, *Mu'arriḥūn al-Hurūb aş-Şalibiyya* (Le Caire 1960) pp. 234-236; Nazīr Ḥassān Sa'dāwī, *al-Mu'arriḥūn*

al-Mu'āṣirūn li Ṣalāḥ ad-Dīn (Le Caire 1962), pp. 3-6; M.H.M. Ahmad, son Intr. au livre de *ar-Rawdatayn fi Aḥbār ad-Dawlatayn* d'Abū Šāma (Le Caire 1956), pp. 30-31.

⁽¹⁾ M.H.M. Ahmad, Intr. à *ar-Rawdatayn*, p. 31.

⁽²⁾ Aş-Şafadī, *al-Wāfi*, I, p. 49.

⁽³⁾ Ibn al-Furāt, *Tārīḥ ad-Duwal wa 'l-mulūk* (Ms. Wien) t. III, pp. 18, 19; t. IV, p. 61.

⁽⁴⁾ Cahen, *La Syrie du Nord*, pp. 55-56.

⁽⁵⁾ Cf. Muḥ. abūl-Faḍl Ibrāhīm, Intr. du *Inbāh ar-Ruwāḥ 'alā anbāh an-Nuḥā* (Le Caire 1950).

ne nous est pas parvenu; il a pour titre *Aḥbār Miṣr Mundu ibtidā’ihā ilā ayyām Ṣalāḥ ad-Dīn*, et comprend six volumes⁽¹⁾. Sachant qu’al-Qiftī était passionné de livres, dont il aimait faire la collection, et qu’il avait une bibliothèque où l’on venait des différents endroits de la terre⁽²⁾, on comprend la valeur des données que ce livre pouvait renfermer. Abūl-Mahāsin a copié celui-ci à diverses reprises⁽³⁾.

28) Le premier auteur à avoir écrit l’histoire du Caire est peut-être aš-Šarīf Ğamāl ad-Dīn abū Ḥaḍīr Muḥ. b. ‘Abd al-‘Azīz b. abīl-Qāsim *AL-IDRĪSĪ* mort en 649 H., l’un des Idrīs du Maroc qui se transportèrent en Egypte. Ibn Sa’īd a dit l’avoir rencontré au Caire et avoir tiré de lui des anecdotes sur les généalogies des Chorafas, et qu’il l’a informé avoir écrit une *histoire du Caire*, dont il s’occupait encore au moment de cette rencontre⁽⁴⁾, tandis qu’al-Udfuwī, suivi en cela par as-Suyūṭī⁽⁵⁾, mentionne que l’auteur de l’*Histoire du Caire* est son fils Ḥaḍīr b. Muḥ. b. ‘Abd al-‘Azīz, mort en 696 H. Ils attribuent — avec aš-Şafadī et Ḥāggī Ḥalīfa — un autre ouvrage à Muḥammad b. ‘Abd al-‘Azīz, que n’a pas mentionné Ibn Sa’īd, et dont le titre est *al-Mufid fī dīkr man kān biṣ-Ṣa’īd*. Al-Udfuwī a copié ce livre par l’intermédiaire d’al-Ḥāfiẓ al-Yaḡmūrī⁽⁶⁾. A la bibliothèque de Manchester se trouve un ouvrage d’al-Idrīsī père, que celui-ci a écrit en 623, et dont le titre est *Anwār ‘Ulūm al-Āgrām fi’l-Kaṣf ‘an Asrār al-Ahrām*⁽⁷⁾. Ce livre n’est pas connu des biographies de l’auteur.

Il existe une autre œuvre sur l’histoire du Caire, due à un personnage nommé Abūl-Ḥasan al-Kātib. Je n’ai pas pu obtenir davantage de renseignements à ce sujet⁽⁸⁾!

29) Avant de m’occuper des livres d’histoire politique, il convient que j’évoque des ouvrages, peu nombreux, de biographies égyptiennes. Nous ne connaissons

(1) Yāqūt, *op. cit.*, XV, p. 187; al-Udfuwī, *aṭ-Tāli’ as-sa’īd al-ğāmi’ asmā’ Nuğabā’ aš-Ṣa’īd* (Le Caire 1966) p. 497.

(2) Ibn Ṣākir al-Kutbī, *Fawāt al-wafayāt* (Būlāq) II, p. 97.

(3) Abūl-Mahāsin, *an-Nuğūm az-Zāhirā*, IV, pp. 37, 71, 115.

(4) Ibn Sa’īd, *an-Nuğūm az-Zāhirā*, pp. 212-213. Maqrīzī, *Itti’āz* I, p. 17.

(5) Al-Udfuwī, *aṭ-Tāli’ as-Sa’īd*, p. 535, as-Suyūṭī, *Husn al-Muḥādara* (Le Caire 1968) I, p. 554.

(6) Al-Udfuwī, *op. cit.*, p. 535; aš-Şafadī, *al-Wāfi*, I, p. 49; as-Suyūṭī, *Husn al-Muḥādara*, I, p. 554; Ḥāggī Ḥalīfa, *Kaṣf aż-Zunūn*, p. 1777.

(7) Manch. 262 [667], Paris 2274.

(8) Aš-Şafadī, *op. cit.*, I, p. 49.

d'eux, avant *al-Muqaffā al-Kabīr* — d'al-Maqrīzī — qui est considéré comme le plus explicite — que le *Tārīḥ al-Miṣriyyīn* et le *Tārīḥ Miṣr al-muḥtaṣṣ bi'l-Ğurabā'*; ces deux ouvrages ont pour auteur Abū Sa'īd 'Abd ar-Rahmān b. Aḥ. aṣ-Ṣadafī, dit *IBN YŪNUS*, mort en 347 H.⁽¹⁾. Quelques textes de ces ouvrages nous ont été conservés par al-Kindī, Ibn Ḥallikān, al-Maqrīzī et Ibn Ḥaḡar. Un supplément à ces œuvres a été composé par Abūl-Qāsim Yaḥyā b. 'A. al-Ḥaḍramī, dit *IBN AT-TAHHĀN*, mort en 416 H.⁽²⁾. Ce supplément a été écrit après 411 H. : l'auteur y cite les savants égyptiens et ceux qui sont venus en Egypte entre 340 et 410 H. On remarque que la plupart de ses biographies sont négligées dans les livres d'histoire connus. L'ouvrage donne également la biographie de savants égyptiens inconnus.

On trouve une liste dans laquelle le traditionnaliste égyptien al-Ḥāfiẓ a. Iṣḥāq Ibr. b. Sa'īd b. 'Al. an-Nu'mānī connu sous le nom d'*IBN AL-HABBĀL*, mort en 482 H.⁽³⁾, mentionne les dates de décès des Egyptiens à l'époque fatimide⁽⁴⁾. Il a écrit ce livre pour le grand traditionnaliste damasquin Ibn al-Akfānī : il commence par mentionner les morts d'Egyptiens à partir de 375, pour arriver à l'année 456 H. Cette liste est considérée comme une source de grande importance pour la connaissance des Sunnites en Egypte à l'époque fatimide ; les Fatimides ont empêché Ibn al-Ḥabbāl de faire fonction de traditionnaliste à la fin de sa vie. Parmi ceux qui l'ont copié, figurent *ad-Dahabī* et *Abūl-Mahāsin*.

Le Qādī ar-Rašīd a. Bakr Muḥ. b. 'Abd al-Qawī al-*MUNDĪRĪ*, mort en Egypte en 644 H.⁽⁵⁾, a composé un livre classé par ordre alphabétique et dont le titre

⁽¹⁾ Ibn Ḥallikān, *Wafayāt*, III, pp. 137-138.

⁽²⁾ Ibn al-Ḥabbāl, *Wafayāt al-Miṣriyyīn*, p. 320; Ibn Ḥallikān, *op. cit.*, III, p. 223; Brock., *GAL S*, I, 571. Une copie de ce livre se trouve à la Bibliothèque Zāhiriyā à Damas sous le n° 166 mağāmi' Tārīḥ ; et voir Yussūf al-'Uss̄, *RAAD*, XVI (1941), pp. 321-329.

⁽³⁾ Il est né en 391 et mort à 91 ans. Voir sa bibliographie chez Ibn Muyassar, *Aḥbār Miṣr*, II, p. 29 (Maqrīzī, *Itti'āz*, II, p. 326,

cite qu'il est mort en 483 H.); *ad-Dahabī*, *Tadkirat al-Huffāz* (Inde 1957), pp. 1191-1196; *al-'Ibar fī ḥabar man ḡabar*, III, pp. 300-301; aṣ-Ṣafadī, *al-Wāfi*, V, p. 355; *Abūl-Mahāsin*, *an-Nuğūm az-Zāhira*, V, p. 129; Ibn al-'Imād, *Šadarat ad-Dahab*, III, p. 366.

⁽⁴⁾ Ṣalāḥ ad-Dīn al-Munaġġid l'a publiée sous le titre « *Wafayāt al-Miṣriyyīn fī 'l-'ahd al-Fāṭimī* », dans *RIMA*, II (1956), pp. 286-338.

⁽⁵⁾ Ibn Sa'īd, *an-Nuğūm az-Zāhira*, p. 364; aṣ-Ṣafadī, *op. cit.*, III, pp. 264-65.

est *Tārīh Miṣr*, dans lequel il suit la même méthode qu'al-Ḥaṭīb al-Baġdādī dans *Tārīh Baġdād*. Ibn Sa'īd rapporte que l'auteur est mort jeune, avant d'avoir terminé son œuvre, et qu'il se trouvait en Egypte lorsqu'il mourut⁽¹⁾. Je n'ai pas trouvé de copies de ce livre chez les écrivains tardifs.

Al-Ḥāfiẓ QUTB AD-DĪN ḤAbd al-Karīm b. ḤAbd an-Nūr AL-ḤALABĪ, mort en 735 H., a écrit un livre sur les biographies des Egyptiens, *Aḥbār Miṣr*, dans lequel il n'a porté au propre que les biographies des *Muhammad*, et qui comprend quatre volumes. Ibn Ḥaḡar s'est beaucoup appuyé sur ce livre dans *Raf' al-Isr*⁽²⁾. Quelques volumes de son brouillon — au nombre de dix — se trouvaient chez son disciple as-Saḥāwī⁽³⁾.

* * *

30) Puis nous en arrivons à la plus importante source pour l'étude de l'histoire des derniers Fatimides : il s'agit de *Aḥbār Miṣr*, de Tāḡ ad-Dīn a. ḤAl. Muḥ. b. ḤA. b. Yūsuf b. Ḥalab Rāḡib, connu sous le nom d'*IBN MUYASSAR*, mort en 677 H.⁽⁴⁾. Comme je l'ai mentionné auparavant, c'est un supplément à l'ouvrage *Aḥbār Miṣr* d'al-Musabbiḥī, mais la méthode de l'auteur est plus précise que celle d'al-Musabbiḥī⁽⁵⁾. De même que la majeure partie du livre de ce dernier est perdue, il ne nous est parvenu qu'une seule partie incomplète et résumée, de la chronique d'Ibn Muyassar. As-Saḥāwī dit que ce livre existait, en son temps, dans sa totalité, en deux volumes, le premier se trouvant chez al-Muhibb b. al-Amāna, et le second chez al-Badr aš-Šādīlī⁽⁶⁾.

L'importance de cet ouvrage revient au fait qu'il était la source essentielle dont les historiens de l'époque mamelouke — surtout an-Nuwayrī et al-Maqrīzī — ont tiré la plupart de leurs informations sur l'histoire des derniers Fatimides.

Il nous est aisé de trouver des données supplémentaires de ce livre chez deux auteurs : le premier, Ibn Zāfir al-Azdī, a utilisé à peu près les mêmes sources

(1) Ibn Sa'īd, *op. cit.*, p. 364.

al-Manhal aṣ-Ṣāfi (Index de Wiet) n° 2256;

(2) Ibn Ḥaḡar, *Raf' al-Isr*, p. 2.

aš-Šayyāl, *Maġmū'at al-waṭā'iq al-Fāṭimiyya*,

(3) As-Saḥāwī, *al-I'lān bi 'l-tawbīh*, p. 646; as-Suyūṭī, *Huṣn al-Muḥāḍara*, I, p. 358.

p. 78 n. 2; Cahen, *EI*², art. *Ibn Muyassar*,

III, p. 918.

(4) Aṣ-Ṣafadī, *op. cit.*, IV, p. 188; Ibn al-Furāt, *Tārīh*, VII, p. 127; Abūl-Mahāsin,

(5) Voir plus haut p. 10.

(6) As-Saḥāwī, *op. cit.*, p. 646.

qu'Ibn Muyassar. Le second, Šihāb ad-Dīn an-Nuwayrī, mort en 733 H., s'est appuyé, dans la partie de son encyclopédie *Nihāyat al-Arab* concernant les Fatimides, sur Ibn Muyassar, et en particulier sur les passages du livre qui ne nous sont pas parvenus. Dans sa biographie d'Ibn Muyassar, il a signalé avoir beaucoup tiré profit de ce livre. Il s'est également fondé sur Ibn Zāfir al-Azdi, même s'il ne l'indique pas. Nous pouvons dire au moins que ses informations sur les derniers Fatimides suivent avec précision Ibn Muyassar, à part les digressions qu'il tire d'Ibn al-Atīr⁽¹⁾; de même, il nous permet d'affirmer qu'Ibn Muyassar est arrivé dans son livre à l'époque ayyūbide, mais naturellement, sans la couvrir entièrement⁽²⁾.

La chronique d'Ibn Muyassar nous est parvenue dans un seul manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, sous le n° 1688 BN : la fin de ce manuscrit indique que celui-ci est un résumé de l'original, et qu'il a été écrit par l'historien Aḥmad b. 'Alī al-Maqrīzī en 814 H. Aussi, ce que Massé a publié n'est pas la chronique d'Ibn Muyassar en entier, pas plus que la seconde partie du livre, mais un extrait donné par al-Maqrīzī de sa lecture de la Chronique d'Ibn Muyassar. Nous ne sommes pas loin de la vérité en disant qu'il s'agit du brouillon d'al-Maqrīzī, dans lequel celui-ci a réuni la matière de son livre *Itti'āz al-Hunafā*.

Henri Massé a édité les Annales d'Ibn Muyassar existantes, dans la série des publications de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire en 1919⁽³⁾. Il a eu soin de conserver l'ordre chronologique des événements, tel qu'il l'a trouvé dans le manuscrit, et qui est le suivant : de 439 à 501; de 362 à 365; et de 381 à 382; puis de 515 à 553. Il y a aussi une lacune dans les événements des années 502 à 514, de même pour les années après 553, puisqu'an-Nuwayrī rapporte des événements postérieurs⁽⁴⁾. On suppose que le manuscrit de Paris a comblé cette lacune en citant les événements des années 362 à 387, copiés probablement d'Ibn Zūlāq et d'al-Musabbiḥī. Mais si ces deux parties reviennent réellement à Ibn

⁽¹⁾ Cahen, *BIFAO*, XXXVII (1937), p. 3.

⁽²⁾ Cahen, *EI*², art. *Ibn Muyassar*, III, p. 918.

⁽³⁾ Ibn Muyassar, *Annales d'Egypte (Les Khalifes Fātimides)*, édité par M. Henri Massé, Le Caire *IFAO* 1919.

⁽⁴⁾ An-Nuwayrī, *Nihāyat al-Arab* (Ms. du Caire n° 549 maṭārif 'āmma) XXVI, pp. 101, 109, 113, 123, 124; il l'appelle parfois Ibn Ḍalab Rāḡib, et d'autres fois il se contente de l'appeler l'historien المؤرخ.

Muyassar, il faut supposer que celui-ci a couvert de façon concise la période traitée par al-Musabbiḥī, d'autant plus qu'an-Nuwayrī en donne de nombreux extraits antérieurs à 362 H.⁽¹⁾.

Nous ne pouvons pas comparer les événements de ces années avec les informations qui leur correspondent chez Al-Musabbiḥī : en effet, ce qui nous est parvenu de ce dernier livre ne comprend pas les événements de ces années. Mais nous pouvons les confronter aux copies faites à partir d'al-Musabbiḥī par Ibn Ḥallikān et al-Maqrīzī⁽²⁾. Les événements de 381 à 387 s'accordent presque chez Ibn Muyassar et dans *Itti'āz al-Hunafā'* d'al-Maqrīzī, qui signale à de nombreux endroits de son ouvrage qu'il a copié Ibn Zūlāq, en ajoutant des détails⁽³⁾.

Dans *Itti'āz al-Hunafā'*, al-Maqrīzī a tiré la plupart des événements des dernières années d'Ibn Muyassar⁽⁴⁾. Il y a des faits qu'Ibn Muyassar a été seul à mentionner, et qu'al-Maqrīzī a pris de lui, sans l'indiquer explicitement. De même, il y a chez Ibn Muyassar une lacune entre les événements de 472 et 477, et al-Maqrīzī n'a pas trouvé d'autre source qui lui permette de combler celle-ci dans *al-Itti'āz*. Ou alors, al-Maqrīzī n'a pas vu une grande utilité dans ce qu'a écrit Ibn Muyassar sur ces années!

Le résumé qu'a fait al-Maqrīzī du manuscrit d'Ibn Muyassar apparaît si l'on compare certaines informations concordantes. En effet, al-Maqrīzī copie Ibn Muyassar pour les événements de 520, et cette année occupe cinq lignes dans le livre d'Ibn Muyassar, tandis qu'al-Maqrīzī a fait une digression pour énumérer les autres faits de cette année, sans citer la source qu'il a copiée⁽⁵⁾! Souvent,

⁽¹⁾ *Ibid.*, p. 39 (Ǧumādā al-Āhir 358).

⁽²⁾ Comparer : Ibn Ḥallikān, V, pp. 372, 374; Ibn Muyassar, II, pp. 51, 49, 50; *Itti'āz* I, pp. 292, 274, 290; Abūl-Mahāsin, IV, pp. 113, 122.

⁽³⁾ Comparer : Maqrīzī, *Itti'āz*, I, 135-138, 144 (*Hīqāt*, II, 322), 227 (Ibn Muyassar, 47).

⁽⁴⁾ Ǧamāl ad-Dīn aš-Šayyāl dans l'introduction à la première partie d'*Itti'āz* (2^e édition) p. 35 a indiqué qu'al-Maqrīzī s'était beaucoup fondé sur Ibn Muyassar, il a considéré le livre comme une troisième copie

avec laquelle il put confronter le texte.

En réalité, la valeur de la Chronique d'Ibn Muyassar et la mesure dans laquelle al-Maqrīzī l'a utilisée, ressortent de la seconde partie publiée par Muḥ. H.M. Aḥmad, jusqu'à la fin du livre. Bien qu'aš-Šayyāl en ait parlé, Muḥ. Ḥilmī n'a pas tiré profit du livre d'Ibn Muyassar en comparant les informations qu'al-Maqrīzī avait copiées sur lui, et qui s'accordent presque complètement.

⁽⁵⁾ Ibn Muyassar, *op. cit.*, II, p. 70, Maqrīzī, *Itti'āz*, III, p. 117.

il s'agit du restant d'informations d'Ibn Muyassar, qu'il a résumées dans le manuscrit qu'il s'est choisi, ou il les a copiées sur la chronique d'Ibn al-Ma'mūn, s'il est vrai que, comme nous le pensons, sa chronique se poursuit jusqu'après la destitution de son père al-Ma'mūn al-Baṭā'iḥī en 519 H.⁽¹⁾!

La première indication sur les événements de 523 dans *Itti'āz al-Hunafā'* est conforme à ce qu'a rapporté Ibn Muyassar au sujet des faits de cette même année. Mais il y a une confusion et une lacune dans le texte d'*al-Itti'āz*, et on ne comprend pas l'enchaînement des événements, qui a été mentionné de façon plus claire chez Ibn Muyassar⁽²⁾.

Alors que les informations données par Ibn Muyassar sont abrégées, al-Maqrīzī n'y ajoute rien. Il en est ainsi des événements qu'il a rapportés, d'après lui, sur l'année 551, et qui couvrent une ligne⁽³⁾.

Al-Maqrīzī a copié la chronique d'Ibn Muyassar dans les *Hiṭat* à peu près aux mêmes endroits que dans *al-Itti'āz*⁽⁴⁾. Mais il y a des textes qu'il a attribués à Ibn Muyassar et qui ne se trouvent pas dans la partie imprimée de sa chronique⁽⁵⁾ — ceci montre une fois de plus le caractère résumé du livre —; un de ces textes est important car il concerne le fait que les Califes fatimides d'Egypte n'allaitent pas en pèlerinage, et qu'ils considéraient celui-ci avec une sorte de mépris, malgré leur puissant désir d'établir leur propagande au Ḥiḡāz. Al-Maqrīzī rapporte, d'après Ibn Muyassar, que le Calife al-Muṣṭanṣir bil-Lāh avait coutume de monter tous les ans des chevaux de race avec les femmes et les domestiques pour aller à Ġubb 'Umayra (par la suite nommé *Birkat al-Hağğ*), avec l'allure de qui va en pèlerinage par plaisanterie et effronterie, emportant du vin dans les autres au lieu d'eau, et les gens lui versaient à boire⁽⁶⁾.

Ibn Duqmāq rapporte un texte d'Ibn Muyassar qui remonte au règne du Calife al-Muṣṭanṣir, et qu'on ne trouve pas dans la partie imprimée du livre, consacrée à l'endroit connu sous le nom de *Ard at-Tabbālā*⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Voir plus haut, p. 21.

pp. 60, 432, 442; II, p. 415.

⁽²⁾ Ibn Muyassar, *op. cit.*, II, p. 71; Maqrīzī, *op. cit.*, III, p. 125.

⁽⁵⁾ Maqrīzī, *Hiṭat*, I, pp. 420, 427, 457, 476; II, p. 163.

⁽³⁾ *Ibid.*, II, p. 96; III, p. 229.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, II, p. 163. Ibn Muyassar, p. 13.

⁽⁴⁾ Ibn Muyassar, II, pp. 38, 60, 88, 90; *Itti'āz*, III, pp. 22, 74, 186, 200; *Hiṭat*, I,

⁽⁷⁾ Ibn Duqmāq, *al-Intiṣār*, V, p. 43.

Quant aux informations qu'Ibn Ḥağar, dans *Raf' al-Isr*, a attribuées à Ibn Muyassar, et dont la date remonte à une période antérieure à l'époque fatimide, elles sont dues à un autre ouvrage d'Ibn Muyassar consacré aux qādīs égyptiens⁽¹⁾ — rien ne nous est parvenu de cet ouvrage — dans lequel Ibn Muyassar cite des données importantes sur les personnages dont il a fait la biographie, au point qu'Ibn Ḥağar dit de lui « qu'il connaît bien les Egyptiens »⁽²⁾. En même temps, Ibn Ḥağar rapporte, d'après la chronique d'Ibn Muyassar, des informations dont certaines reviennent aux années mêmes qui se trouvent dans la partie connue du livre, mais qui n'y sont pas mentionnées⁽³⁾, ce qui montre également le caractère résumé de l'ouvrage d'Ibn Muyassar.

Enfin nous trouvons un historien tel Abūl-Maḥāsin Ibn Taḡrī Bardī qui ne s'appuie pas du tout sur les ouvrages d'Ibn Muyassar en écrivant l'histoire des derniers Fatimides dans *an-Nuğūm az-Zāhirah*, bien que le livre existe au complet à son époque, comme l'a mentionné as-Saḥāwī⁽⁴⁾, et qu'al-Maqrīzī l'ait utilisé, ainsi que je l'ai exposé.

31) Le livre *Wafayāt al-Āyān wa Anbā' abnā' az-Zamān*⁽⁵⁾ de Šams ad-Dīn Abūl-‘Abbās Aḥ. b. Muḥ. b. a. Bakr, connu sous le nom d'*IBN HALLIKĀN*, mort en 681 H.⁽⁶⁾, est considéré comme une des sources les plus importantes pour l'histoire des Fatimides, aussi bien en Egypte qu'en Syrie ou au Ḥiġāz. Bien qu'il soit d'abord un ouvrage biographique, beaucoup de ces biographies représentent des textes historiques d'une grande valeur, car le livre se fonde sur de nombreuses sources originales, dont certaines sont perdues, et dont d'autres n'ont pas été publiées. Aussi Abūl-Maḥāsin ibn Taḡrī Bardī s'est-il beaucoup appuyé sur ce livre — ainsi qu'Ibn al-Ğawzī et ad-Dahabī — en écrivant les biographies des

⁽¹⁾ Ibn Ḥağar, *Raf' al-Isr*, pp. 38, 100, 205, 206, 218.

⁽²⁾ *Ibid.*, II, p. 273.

⁽³⁾ Voir par exemple *ibid.*, p. 306.

⁽⁴⁾ As-Saḥāwī, *al-I'lān bi 'l-Tawbīh*, p. 646.

⁽⁵⁾ Ce livre a été publié plus d'une fois, et De Slane l'a traduit en anglais en quatre volumes (Paris-Londres 1843). Wüstenfeld a

écrit une étude sur les sources d'Ibn Hallikān, et l'a éditée à Göttingen en 1837. L'édition la plus récente de ce livre a été faite par Ihsān ‘Abbās, en huit volumes (Bayrūt 1968-71).

⁽⁶⁾ Fück, *EI*², art. *Ibn Hallikān*, III, p. 856; al-Munaġġid, *A'lām at-Tāriħ wa 'l-Ğuġrāfiyya 'ind al-‘Arab* (Bayrūt 1959) I, pp. 115-143.

Califes fatimides dans *an-Nuğūm az-Zāhira*⁽¹⁾. Ibn Ḥallikān, dans ce livre — qu'il a composé, comme on sait, par ordre alphabétique — s'est astreint à ne citer que les personnages dont il connaissait la date de mort⁽²⁾. L'importance du livre d'Ibn Ḥallikān, par rapport à l'Egypte, ne se borne pas à la période fatimide uniquement, mais l'ouvrage contient des indications importantes sur les époques Tūlūnide, Iḥṣīdide, puis Ayyūbide. En cela, il s'est également appuyé sur de nombreuses sources contemporaines aux événements de ces périodes.

32) Quant à *al-Muğrib fī Hulā-l-Mağrib* de 'Alī IBN SA'ĪD AL-MAGRIBI, mort en 685 H.⁽³⁾, c'est une des chroniques les plus complètes de l'Egypte islamique jusqu'à l'époque de son auteur, qui s'est fondé dans ce livre sur de nombreuses sources originales, quelquefois en les copiant intégralement, d'autres fois en les résumant. Il nous a ainsi conservé des textes importants d'Ibn ad-Dāya, Ibn Zūlāq, ar-Rūzbārī, Ibn Muḥaqqab et autres historiens dont les ouvrages de base sont aujourd'hui perdus⁽⁴⁾.

Le livre d'Ibn Sa'īd se distingue par les biographies qu'il renferme, ainsi que par des spécimens de phrase de poésie égyptienne jusqu'à son époque. Etant donné qu'il était d'origine andalouse, l'auteur était attiré par une description du Caire et d'al-Fustāṭ à son époque. Al-Maqrīzī l'a copié, prenant de lui à peu près la plus grande partie de sa description du Caire⁽⁵⁾.

Ibn Sa'īd a composé ce livre et l'a offert à la bibliothèque d'aş-Şāhib Kamāl ad-Dīn b. al-'Adīm — auteur de la chronique d'Alep — ce qui lui a facilité l'utilisation de sa bibliothèque bien fournie. En outre, il allait lui-même souvent chez les papetiers du Caire et connaissait bien le marché des manuscrits à son époque, sachant où ceux-ci se trouvaient exactement.

⁽¹⁾ Abūl-Mahāsin, *op. cit.*, IV, pp. 121, 179, 191, 247 ...

⁽²⁾ Ibn Ḥallikān, *Wafayāt*, III, p. 389; VII, p. 31.

⁽³⁾ Cf. Ibn Šākir al-Kutbī, *Fawāt al-wafayāt* (Miṣr 1299 H.) II, pp. 89-91; Zakī

Muḥ. Ḥasan, *Intr. d'al-Muğrib* (Le Caire 1953) pp. 11-24; Ch. Pellat, *EI*², art. *Ibn Sa'īd al-Maghribi* III, pp. 950-51.

⁽⁴⁾ Cf. l'Intr. de Zakī Muḥ. Ḥasan au *Kitāb al-Muğrib* d'Ibn Sa'īd (Le Caire 1953).

⁽⁵⁾ Al-Maqrīzī, *Hīṭat*, I, pp. 366-367.

* * *

En parvenant aux ouvrages peu nombreux de l'époque des Sultans mamelouks nous trouvons que les livres les plus complets qui nous ont conservé l'histoire des Fatimides sont ceux d'*AL-MAQRIZI* Taqiyy ad-Dīn Aḥmad ibn ‘Alī, mort en 845 H. ⁽¹⁾. Celui-ci s'est fondé — comme je le montrerai —, dans ce qu'il a dit des Fatimides, sur la plupart des sources indiquées précédemment, aussi bien de façon directe qu'indirectement.

La plus importante des œuvres d'al-Maqrizī — comme on sait — est *al-Hiṭat*, connue sous le nom d'*al-Mawā’iẓ wal-Itibār fī Ḏikr al-Hiṭat wal-Āṭar* ⁽²⁾. Dans ce livre, il a donné toutes informations détaillées sur sa ville natale, Le Caire; il n'a pas laissé un monument ni une institution sans les décrire de façon détaillée, avec une extrême précision, en indiquant les événements importants auxquels Le Caire a été associée par la vie des princes et des notables qui en entreprirent la construction ⁽³⁾. Il semble, d'après un manuscrit des *Hiṭat*, écrit de la main d'al-Maqrizī et conservé à la bibliothèque *Hazina* d'Istanbul, qu'avec son livre il ait d'abord voulu parler de la topographie et des monuments du Caire fatimide, et des restaurations qui y ont été accomplies durant les siècles suivants. J'ai consacré une étude indépendante à ce manuscrit et son contenu : je pense la publier prochainement. En jetant un regard rapide sur *al-Hiṭat*, il nous apparaît clairement qu'al-Maqrizī nous a conservé de longs textes essentiels d'auteurs anciens. C'est pourquoi il est important de conserver une étude analytique aux sources

⁽¹⁾ Cf. Abūl-Maḥāsin, *al-Manhal aṣ-Ṣāfi*, I, 394-400; as-Sahāwī, *ad-Daw’ al-Lāmī*, II, 21-25; Ziyāda, *al-Mu’arrilūn fī Miṣr fī ’l-Qarn al-ḥāmis* ‘ašar al-milādī, pp. 6-17; ‘Inān, *Mu’arrilū Miṣr al-Islāmiyya*, pp. 85-104; Kratšufiski, *Tāriḥ al-adab al-Ǧuḡrāfi al-‘Arabi*, II, 474; *Dirāsāt ‘an al-Maqrizi* (Le Caire 1971); Brock., *GAL*, II, 47 (38), S, II, 36; *EI*¹, art. *Makrizi*, III, p. 186.

⁽²⁾ Ce livre a été publié à Būlāq en 1270-71 (et réédité en offset). Il a été publié en Egypte

(Imprimerie an-Nil 1324-26), Dār aš-Šā’b 1970₄. Casanova a traduit en français environ les trois quarts de la première partie de l'édition de Būlāq (Publ. de l'IFAO du Caire) et Buriart dans *MMAF*, XVII (1-2), Paris 1895-1900, correspondant à I, 251-347 de l'édition de Būlāq, puis Wiet a entrepris d'en faire une édition scientifique dans *MIFAO*, XXX, XXXIII, XLVI, XLIX, LIII (Le Caire 1911-1927) représentant I, 1-322 de la même édition.

⁽³⁾ Kratšufiski, *op. cit.*, p. 482.

d'al-Maqrizī dans les *Hīṭat*. On note que l'Orientaliste anglais Guest a écrit un article sur les écrivains et les livres cités dans les *Hīṭat* d'al-Maqrizī, mais cet article est insuffisant par certains côtés, et se contente d'être une énumération des titres de ces livres, non une étude analytique des ouvrages⁽¹⁾.

Al-Maqrizī a consacré à l'histoire des Fatimides en Egypte un livre indépendant, dans la série des ouvrages qu'il a voulu être une histoire politique ininterrompue de l'Egypte, depuis la conquête arabe jusqu'à son époque. Ce livre est *Itti'āz al-Hunāfā fi Aḥbār al-A'imma al-Fāṭimiyyīn al-Hulāfā*, dont seule la première partie était connue, et qui se terminait au Califat fatimide d'Al-'Azīz; elle se trouvait à la bibliothèque du Gotha, sous le n° 1652, et a été éditée deux fois, à Leipzig en 1909 par Hugo Bunz, puis au Caire en 1948 par aš-Šayyāl. Ensuite Claude Cahen a eu le mérite de découvrir un exemplaire complet de ce livre en 1936 dans la bibliothèque d'Aḥmad III Topkapi Sarayi à Istanbul, sous le n° 3013⁽²⁾. On n'a entièrement utilisé ce manuscrit qu'après qu'il a été complètement publié en Egypte en 1973⁽³⁾.

Al-Maqrizī mentionne dans son introduction aux *Hīṭat* son souci d'attribuer à son auteur chaque texte qu'il cite, afin de décliner toute responsabilité et d'être innocenté de toute faute imputable à ce texte. D'ailleurs, il a reproché à ses contemporains de ne pas agir de même⁽⁴⁾. Nous pouvons dire qu'une grande partie de la matière historique qu'il nous a conservée dans les *Hīṭat* aurait été perdue s'il ne l'avait pas copiée. Cependant, si nous comparons certains textes de ce livre avec les sources qui nous sont parvenues, nous avons le sentiment qu'al-Maqrizī les a copiés sans indiquer, la plupart du temps, le nom de leurs auteurs⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Guest, « A list of writers, books, and other authorities mentioned by al-Maqrizī in his *Khiṭāṭ* », *JRAS*, 1902, pp. 103-125.

⁽²⁾ Cahen, « Les chroniques arabes concernant la Syrie, l'Egypte et la Mésopotamie », *REI*, X (1936) p. 352, *BIFAO*, XXXVII (1937), p. 27.

⁽³⁾ Le Conseil supérieur des Affaires Islamiques — Comité de revivification du patrimoine — en a publié le premier volume en 1967, édition de Ġamal ad-Dīn aš-Šayyāl,

le second et le troisième ont été publiés en 1971 et 1973 par Muḥ. Ḥilmī Muḥ. Aḥmad.

⁽⁴⁾ Maqrīzī, *Hīṭat* (Būlāq) I, 4; (éd. Wiet) I, 10.

⁽⁵⁾ Sur le fait qu'al-Maqrizī négligeait d'indiquer ses sources, voir Casanova, *Histoire et description de la Citadelle du Caire*, dans MMAFC, t. VI, Paris 1897, p. 667; Wiet, « Kindī et Maqrīzī », *BIFAO*, XII (1915), pp. 61-71; Ziyāda, Intr. d'*as-Sulūk*, I, fasc. III, p. 5; aš-Šayyāl, Intr. d'*al-Itti'āz*, I, 26.

Quant à l'*Itti'āz al-Hunafā*, al-Maqrīzī ne s'est guère occupé d'y suivre cette règle qu'il avait mentionnée dans l'introduction des *Hiṭat* — bien qu'il ne s'y soit pas tenu, comme je l'ai montré — et en de nombreux endroits, il a négligé d'indiquer ses sources. Šams ad-Dīn as-Sahāwī a eu conscience de ce fait, et a écrit qu'al-Maqrīzī négligeait souvent d'indiquer les auteurs qu'il copiait, dans les informations qu'il citait et qui avaient trait à l'histoire et autres domaines du même genre, et n'avouait pas clairement qu'il copiait, selon son habitude⁽¹⁾.

Je peux affirmer qu'*al-Itti'āz* se compose dans son ensemble de tous les ouvrages concernant l'histoire des Fatimides : ainsi, le premier volume est tiré d'Ibn Zūlāq, et en partie d'al-Musabbiḥī. Le second, jusqu'aux événements de 415, est extrait d'al-Musabbiḥī. Ce qui suit cette date est rapporté d'Ibn al-Ma'mūn, d'Ibn Muyassar, de l'auteur d'*ad-Dahā'ir wat-Tuḥaf* et, d'Ibn at-Tuwayr, chacun pour la période et le sujet qui l'ont intéressé.

Nous pouvons estimer que les données mentionnées par al-Maqrīzī dans *al-Muqaffā al-Kabīr*, à partir de gens nés entre 280 et 380 H., et qui couvrent plus du quart du manuscrit Pertev Pacha à Istanbul montrent que l'auteur s'est fondé sur de nombreuses sources, surtout pour la fin du règne des Iḥṣidides et le début de celui des Fatimides⁽²⁾. Mais nous ne pouvons pas désigner celles-ci car al-Maqrīzī a négligé, presque complètement dans ce livre, de citer les sources auxquelles il s'était référé.

Il y a un autre ouvrage d'al-Maqrīzī auquel il a fait une allusion rapide dans les *Hiṭat*, et qui n'a suscité l'intérêt d'aucun chercheur contemporain : il s'agit de *Talqīḥ al-'Uqūl wal-Arā' fī Tanqīḥ Aḥbār al-Ğulla al-Wuzarā'*⁽³⁾. Je n'en ai trouvé aucune copie chez les historiens tardifs, ni aucune mention d'al-Maqrīzī. Nous ne savons pas si al-Maqrīzī lui-même avait fini d'écrire ce livre ou s'il l'avait promis et que des occupations l'aient empêché de le terminer !

Ainsi sommes-nous redevables à al-Maqrīzī, le Ṣayḥ des historiens de l'Egypte islamique, de beaucoup de nos connaissances sur l'histoire des Fatimides d'Egypte.

⁽¹⁾ As-Sahāwī, *at-tibr al-Masbūk fid-Dayl 'alā as-Sulūk* (Būlāq 1896) p. 103.

⁽²⁾ Th. Bianquis, « Prise du pouvoir par les Fatimides en Egypte », *An. Isl.*, t. XI (1972), p. 51 n. 1.

⁽³⁾ Maqrīzī, *Hiṭat*, I, 443 où il dit : « J'ai étudié de près les biographies des ministres dans mon livre que j'ai nommé : *Talqīḥ al-'uqūl wa 'l-arā' fī tanqīḥ aḥbār al-ğulla al-wuzarā'* ».